

**LA MORT DE
L'EMPEREUR
COMMODE**
TRAGÉDIE

CORNEILLE, Thomas
1657

LA MORT DE
L'EMPEREUR
COMMODE
TRAGÉDIE

Thomas Corneille

1657

ACTEURS

COMMODE, empereur de Rome.

ELECTUS, amant de Marcia.

LAETUS, amant d'Helvie.

MARCIA, fille de Pertinax qui succéda à Commode.

HELVIE, fille de Pertinax qui succéda à Commode.

FLAVIAN, capitaine des gardes de l'Empereur.

LUCIE, confidente de Marcia.

JULIE, confidente d'Helvie.

La scène est à Rome.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Marcia, Helvie.

HELVIE.

Je l'avouerai, ma soeur ; c'est vous faire justice
Que de vous élever au rang d'Impératrice,
Tout paraît digne en vous des honneurs qu'on vous rend ;
Mais quoi que leur éclat ait d'illustre et de grand,
5 Tout mon coeur en tumulte et frémit et s'étonne,
Quand je viens à songer quelle main vous le donne,
Et malgré moi sans cesse une secrète horreur
Me fait trembler pour vous au nom de l'Empereur.
Commode en sa personne a tous les avantages
10 Donc les Dieux font briller leurs plus nobles ouvrages,
Et l'on voit son destin dans un rang glorieux
Compter depuis Trajan une suite d'Aïeux ;
Mais s'il en prit d'abord un orgueil légitime,
Il s'en est bientôt fait un appui pour le crime,
15 Et dans les cruautés qu'il nous fait éprouver,
Qui peut souffrir son choix, semble les approuver.

MARCIA.

C'en est trop, et j'ai lieu d'accuser votre zèle
S'il condamne la gloire où le Destin m'appelle,
Et si ce fier orgueil dont il se fait des lois,
20 Oppose un vain scrupule à l'éclat d'un beau choix.
Il est vrai que Commode a d'injustes maximes ;
Mais le Trône, ma soeur, adoucit bien des crimes,
Et peu dans les plus noirs verraient assez d'horreur
Pour y refuser place auprès d'un Empereur.

HELVIE.

25 D'une main odieuse il pourrait me déplaire.

MARCIA.

Vous faites vanité d'une vertu sévère ;
Mais pour vous jusqu'ici quelque appas qu'elle ait eu,
C'est un crime à la Cour d'avoir trop de vertu.
Ces actions par elle exactement guidées
30 N'y semblent tenir lieu que de belles idées,
Quelque sentier qu'elle offre, on prend le moins douteux,

Et qui peut s'élever ne croit rien de honteux.

HELVIE.

Je n'ai pas de la Cour assez d'expérience
Pour en avoir sitôt pénétré la science,
35 Et n'y songeant qu'à fuir de lâches intérêts,
J'en ignore aisément les plus nobles secrets.

MARCIA.

Je sais que le défaut d'une haute naissance
Du rang que nous tenons nous ôtait l'espérance,
Et que sans avantage ayant reçu le jour,
40 Nous regardions de loin les pompes de la Cour ;
Mais enfin aujourd'hui si l'on nous considère,
C'est plus de le devoir à la vertu d'un Père,
Que si du plus beau sang la brillante splendeur,
Sans cet illustre appui, soutenait sa grandeur.
45 Jusqu'ici Pertinax a su forcer l'envie
De ne rien dérober à l'éclat de sa vie,
Et par un vrai mérite il fut de ces Amis
Que laissa Marc Aurèle à Commode son Fils.
Comme élevant la Fille il honore le Père,
50 C'est Pertinax en moi, c'est son sang qu'il révère ;
Et de ces vieux Amis resté seul aujourd'hui,
C'est le zèle de tous qu'il récompense en lui.

HELVIE.

Soit qu'il ait craint le Peuple, ou respecté son âge,
Dites qu'il est le seul qu'ait épargné sa rage,
55 Et qu'au premier avis contraire à ses souhaits,
Pour le perdre sans bruit il le tient au Palais.

MARCIA.

Mais, ma soeur, si telle est sa lâche tyrannie,
Qu'à qui peut lui déplaire il en coûte la vie,
Quoi que pour son hymen vous m'inspiriez d'horreur,
60 Je dois pour Pertinax redouter sa fureur,
Et ne pas m'exposer par une vaine audace
À le voir sur un Père étendre sa disgrâce.

HELVIE.

J'aurais tort de combattre un motif si pieux.

MARCIA.

Et bien, si vous voulez, il n'est qu'ambitieux ;
65 Mais quoi qu'on en présume, au moins j'ai l'avantage,
Que Rome avec plaisir m'apprête son hommage,
Et semble triompher de pouvoir une fois
Applaudir au Tyran qui lui donne des lois.
Ne désavouons pas cette gloire éclatante ;
70 Pour mériter ses vœux remplissons son attente,
Et dans ce grand dessein cherchons à réussir,
Ou pour rompre ses fers, ou pour les adoucir.
Tant qu'a vécu sa Femme, on a vu la prudence
De ses emportements régler la violence,

75 Et peut-être à mon tour sur ce farouche esprit,
Si je tiens même rang, j'aurai même crédit.

HELVIE.

En effet, sa fureur au meurtre toujours prête
Des meilleurs Citoyens n'a pas proscrit la tête,
Et nous n'avons pas vu ce cruel Empereur
80 Tremper dès lors ses mains dans le sang de sa soeur ?

MARCIA.

De cette indigne soeur l'orgueilleuse manie
D'un injuste attentat fut justement punie.
Lucilla conspirant crût trop sa passion,
Et sa mort était due à son ambition.

HELVIE.

85 Ce sont belles couleurs pour fuir un juste blâme ;
Mais qui perd une soeur peut bien perdre sa Femme,
Et sur quelques soupçons, si j'en crois un bruit sourd,
L'Impératrice même eut un destin bien court.

MARCIA.

90 Sur ces soupçons, ma soeur, vous poussez loin le vôtre ;
Mais le destin d'autrui ne règle pas le nôtre,
Et fût, le précipice ouvert de toutes parts,
Il est beau de périr au Trône des Césars.

HELVIE.

Ce grand titre pour lui n'est plus qu'une ombre vaine.
Tel un Gladiateur il descend dans l'Arène,
95 Et jaloux de cet Art qu'il croit justifier,
Dans ce vil équipage il veut sacrifier.
Avec sa lâche Troupe il doit aller au Temple ?

MARCIA.

100 Je lui fis voir dès hier ce dessein sans exemple,
Mais comme en son pouvoir il en trouve l'aveu,
Qui veut le partager doit le combattre peu.

HELVIE.

Au moins si je tenais cette gloire si chère,
Dans son retardement j'aurais peine à me taire,
Et voudrais que l'hymen, par un succès plus prompt,
Épargnât à mon feu la crainte d'un affront.
105 À voir depuis quel temps l'Empereur le recule,
Sur l'offre de ses vœux on vous tient trop crédule ;
Sa foi de sa constance est un faible garant.

MARCIA.

110 Électus m'en répond par les soins qu'il me rend,
Et s'empresserait moins à les faire paraître,
S'il n'était assuré de l'esprit de son Maître.
Je l'ai prié pourtant, comme il peut tout sur lui,
D'oser encor pour moi lui parler aujourd'hui,

Et d'ailleurs, ce qui rend mon espérance entière,
Pertinax à Laetus fait la même prière.
115 Vous savez que Commode estimant son grand coeur,
Pour prix de ses exploits lui destine sa soeur,
Et dans le rang pompeux où cet hymen l'élève,
Quoi qu'il veuille entreprendre il n'est rien qu'il n'achève,
Il honore mon Père, et le respecte en Fils.
120 Adieu, je vais savoir ce qu'il aura promis.

SCÈNE II.

Helvie, Julie.

JULIE.

Madame, tout d'un coup quelle est cette tristesse ?

HELVIE.

Hélas !

JULIE.

Vous soupirez ?

HELVIE.

Épargne ma faiblesse,
Et ne me force point à trahir un secret,
À qui je n'ai donné ce soupir qu'à regret.

JULIE.

125 S'il faut pour l'Empereur en croire votre haine,
L'hymen de Marcia n'est pas ce qui vous gêne,
Et vous l'en plaignez trop, pour voir d'un oeil jaloux
Que l'éclat de son choix ne tombe pas sur vous ;
Mais dans un noir chagrin votre âme ensevelie
130 Quand le nom de Laetus...

HELVIE.

Ah, cruelle Julie!
Si tu vois que son nom étonne ma vertu,
Qu'il la fait chanceler, pourquoi le nommes-tu ?

JULIE.

Si j'avais su prévoir qu'il eût dû vous déplaire...

HELVIE.

Après ce que tu sais je n'ai plus rien à taire,
135 Et ton adresse en vain cherche à dissimuler
Qu'elle ait lu dans mon coeur ce que j'ai cru celer.
Au nom de ce grand homme un sentiment trop tendre
M'a surpris un soupir que je t'ai fait entendre.
Hé, qui n'a pas encore appris jusqu'à ce jour
140 Qu'un soupir de tendresse est un soupir d'amour ?

JULIE.

Quoi, vous aimez Laetus?

HELVIE.

Oui, j'avoue à ma honte,
Que malgré moi je cède au feu qui me surmonte ;
Mais quand un vrai mérite a droit de nous charmer,
Peut-on se voir aimée et refuser d'aimer ?
145 Ce fut après l'éclat d'une indigne victoire
Que m'étant venu faire hommage de sa gloire,
Ma faiblesse avoua cet illustre Vainqueur
D'achever son triomphe en captivant mon coeur.
Dans un trouble inquiet ayant su me surprendre,
150 Je n'examinai rien de peur de m'en défendre.
Laetus par sa conquête éblouit mes désirs,
Il soupira pour moi, j'écoutai ses soupirs,
Et déjà dans ses vœux assuré de me plaire,
Il ne lui manquait plus que l'aveu de mon Père,
155 Quand un funeste choix qu'il n'eût osé prévoir,
Étonnant son amour, accable mon espoir.
Pour Époux à sa soeur Commode le destine,
Il veut se déclarer, je résiste, il s'obstine,
Et son respect pour moi qu'il n'ose enfin trahir,
160 Aux ordres du Tyran le force d'obéir.

JULIE.

Il est vrai que sa mort, et la vôtre peut-être,
Eût suivi le mépris qu'il en eût fait paraître ;
Mais l'amour qui sur vous prenait tant de pouvoir,
S'est du moins refroidi par le manque d'espoir ?

HELVIE.

165 Ah, que tu conçois peu dans de si nobles flammes
Ce que c'est que d'aimer parmi les belles âmes !
Cet amour dont l'empire à nos sens est si doux,
Ne serait pas amour s'il dépendait de nous.
Comme un puissant mérite en nos coeurs le fait naître,
170 Il n'a point d'autre but que de se bien connaître.
Sans cesse il se contemple, et sans cesse est charmé
De trouver son objet si digne d'être aimé.
C'est alors que cédant à tout ce qu'il admire,
La raison convaincue affermit son empire,
175 Et quand un fier obstacle en vient troubler le cours,
On soupire, on se plaint, mais on aime toujours.

JULIE.

Et dans ces sentiments d'une entière constance,
Voyez-vous qu'en effet Laetus... Mais il s'avance.

HELVIE.

C'est lui-même. Ah, Julie, éloignons-nous d'ici.

SCÈNE III.

Laetus, Helvie, Julie.

LAETUS.

180 Quoi, Madame, est-ce moi que vous fuyez ainsi,
Et tandis que mon coeur, ennemi de la feinte,
En ose pour vous plaire embrasser la contrainte,
Le vôtre dans mes maux prend-il si peu de part,
Que vous me refusiez la douceur d'un regard ?

HELVIE.

185 Ah, Laetus, dans l'état où je me vois réduite,
Qu'avec peu de raison vous blâmez ma conduite !
L'Empereur vous prépare un destin glorieux,
Qui sur le Trône seul doit arrêter vos yeux.
En vous chacun déjà respecte son Beau-frère,
190 Et quand l'obéissance est pour vous nécessaire.
Je dois à votre amour épargner en secret
Tout ce qui le peut faire obéir à regret.

LAETUS.

C'est donc ce qui vous porte à m'ordonner de feindre ?
Cet amour vous déplaît, vous le croyez éteindre,
195 Et que d'un fier Tyran les présents odieux,
Pour vous en délivrer m'éblouiront les yeux ?
Et bien, Madame, et bien, il est une autre voie
Par où vous assurer cette funeste joie,
Et d'un fatal hymen le refus éclatant
200 Rendra ma mort certaine, et votre esprit content.

HELVIE.

Hélas !

LAETUS.

Parlez enfin, serez-vous inflexible ?

HELVIE.

J'ai toujours été juste, et jamais insensible
Et je vous avouerai qu'il m'aurait été doux,
Si le Ciel l'eût permis, d'oser vivre pour vous ;
205 Mais puisque enfin l'espoir n'a plus rien qui vous flatte,
Pourquoi vous obstiner dans une flamme ingrate ?
L'hymen de la Princesse est trop à redouter.
Quand on vous pressera pourrez-vous l'éviter,
Et ne voyez-vous pas...

LAETUS.

Dans mon amour extrême
210 Tout ce que je puis voir, c'est seulement que j'aime,
Et qui sait d'un beau feu goûter le pur appas,
En d'autres objets ne voit rien que de bas.

Pour braver en aimant les plus rudes obstacles,
Il suffit qu'on ait droit d'espérer aux miracles,
215 Le temps en peut produire, et sans trop s'alarmer,
On vit toujours heureux pourvu qu'on ose aimer.

HELVIE.

Et bien, pour soutenir une si belle audace
Ne considérez point quel destin vous menace,
D'un aveugle transport suivez l'injuste loi ;
220 Mais en m'aimant enfin, qu'espérez-vous de moi ?
Voulez-vous que mon coeur charmé de sa victoire
S'ouvre à des sentiments qui blesseraient ma gloire,
Et que de mon repos le sacrifice offert
Soit l'inutile prix d'un amour qui vous perd ?

LAETUS.

225 Non, Madame, et ce feu dont l'ardeur m'est si chère,
Est trop respectueux pour être téméraire.
Aussi ma passion, bien loin de m'aveugler,
Par votre seul mérite aime à se voir régler,
Et comme je connais bien mieux que vous ne faites,
230 Et le peu que je suis, et tout ce que vous êtes,
Je ne demande point qu'à mes brûlants désirs
Vous donniez coeur pour coeur, ni soupirs pour soupirs ;
Trop content si mes voeux obtiennent sur les vôtres,
Qu'ayant accepté l'un, vous écoutiez les autres.

HELVIE.

235 C'est trop, votre vertu m'accable, et je crains bien
Que vous n'obteniez tout en ne demandant rien.
Oui, ce profond soupir vous fait assez connaître
Que de sa passion mon coeur n'est pas le maître,
Et que ce triste hymen qui vous ôte ma foi,
240 A moins d'horreur pour vous, que de rigueur pour moi.
Contrainte à mon devoir d'immoler ma tendresse,
Je combats lâchement l'ennemi qui me presse,
Et ma vertu qu'alarme un tumulte secret,
Ne vaine qu'en soupirant, et triomphe à regret.

LAETUS.

245 Ah ! Si ce seul hymen que l'on me veut prescrire
S'oppose aux sentiments que l'amour vous inspire,
N'en étant point complice, est-il juste qu'enfin
Je demeure puni d'un crime du Destin ?

HELVIE.

250 Nommez crime ou malheur un ordre redoutable,
J'en regarde l'effet, et non pas le coupable.

LAETUS.

De cette crainte en vain votre esprit est atteint,
Il n'en aura jamais.

HELVIE.

Vous y serez contraint.

LAETUS.

À cet ordre inhumain croyez-vous que je cède ?

HELVIE.

Du mal qui vous poursuit c'est l'unique remède.

LAETUS.

255 Quoi, mon amour vous touche, et je puis mériter
Qu'à l'infidélité vous osiez me porter ?

HELVIE.

Cet effort à mon coeur coûte plus qu'on ne pense.
Mais enfin du Tyran je sais la violence,
Et j'aime encore mieux dans un si rude sort
260 Regretter votre amour, que pleurer votre mort.

LAETUS.

Le regretter, Madame ! Ah, que quoi qu'on entreprenne,
L'Empereur...

HELVIE.

Le voici. Quel malheur nous l'amène ?
Je vous quitte ; aussi bien le désordre où je suis
Forcerait mon visage à trahir mes ennuis.

SCÈNE IV.

**Commode, Laetus, Électus, Flavian, Suite de
l'Empereur.**

COMMODE.

265 Quoi, Rome veut de moi cette indigne contrainte ?
J'en dois fuir le murmure, et respecter la plainte,
Et dans vos sentiments, c'est montrer un coeur bas
Que de suivre un projet qu'elle n'approuve pas ?

ÉLECTUS.

Seigneur, mon zèle ici les a laissé paraître
270 Avec tout le respect que je dois à mon Maître,
Et si Rome se plaint, ses murmures secrets
Ont pour but votre gloire, et non ses intérêts.
Dans un grand Empereur elle tient tout auguste,
Elle sait qu'il n'est rien qu'il n'ait pu rendre juste,
275 Et cent fois ses transports ont marqué dans nos yeux,
Pour votre heureux triomphe, et sa joie et ses vœux.
Mais elle souffre enfin sitôt qu'elle contemple

Le rebut de la terre enflé de votre exemple,
De vils Gladiateurs dans l'opprobre vieillis,
280 En oser hautement paraître enorgueillis,
Et sur ce que pour eux vous montrez d'indulgence,
De leur indigne audace appuyez l'insolence.
Jugez de son excès après un tel abus,
S'ils vous servent d'escorte au Temple de Janus,
285 Et si comme eux armé vous célébrez la Fête,
Où suivant ses Statuts Rome aujourd'hui s'apprête.
C'est ce qui fait sa peine, et j'aurais cru manquer,
Si j'avais pu, Seigneur, ne vous pas l'expliquer.

COMMODE.

Oui, sans doute, Électus, j'ai tout sujet de croire
290 Que votre zèle ici n'agit que pour ma gloire.
J'ai toujours avec joie écouté vos avis,
Et ce sont presque en tout les seuls que j'ai suivis ;
Mais changer un dessein où Rome s'intéresse,
C'est en flattant ses vœux montrer trop de faiblesse.
295 Son orgueil plus avant pourrait se hasarder,
Et qui doit obéir prétendrait commander.

ÉLECTUS.

Non, Seigneur, son respect toujours ferme et sincère
Attache tous ses soins à celui de vous plaire ;
Mais elle ose penser que suivi du Sénat
300 Un illustre Empereur marche avec plus d'éclat ;
Qu'en ce noble appareil c'est sous d'heureux auspices
Qu'il peut offrir aux Dieux de justes sacrifices,
Et que cette présence est comme un fort secours
Qui rend le Ciel propice au bonheur de ses jours.
305 Outre qu'un juste effroi la pressant pour les vôtres,
Elle tremble à vous voir les confier à d'autres,
À des hommes sans foi, dont les sanglants combats
Portent sans peine au meurtre, et le coeur, et le bras.
Ce péril est pour elle une trop vive atteinte.
310 Daignez vous l'épargner pour épargner sa crainte,
Et ne rejetez point un zèle officieux
Qui met en sûreté des jours si précieux.

COMMODE.

Et bien, il faut céder aux avis qu'on m'en donne,
Électus le croit juste, et Rome nous l'ordonne.

ÉLECTUS.

315 N'ayant plus rien pour vous, Seigneur, à redouter,
Sa joie au sacrifice aura lieu d'éclater.

COMMODE.

Non, borner ma puissance est toute son envie,
Rome a trop de fierté pour se croire asservie,
Et son orgueil encore, en ses folles erreurs,
320 Pour ses premiers Sujets compte ses Empereurs.
C'est assez pour la voir d'un sentiment contraire,
Qu'elle ait pu pressentir ce qui pouvait me plaire,
Soudain dans mes projets tout lui paraît suspect.

ÉLECTUS.

325 Ah! Seigneur, jugez mieux de son profond respect,
Ces applaudissements où votre amour l'engage
Vous en rendent encor un pressant témoignage.
Elle ne cherche point s'il est dans le Sénat
Un sang dont l'union eût pour vous plus d'éclat,
Celui de Pertinax s'est fait assez connaître,
330 Il est à préférer, c'est le choix de son Maître,
Et ce qu'en Marcia l'on admire aujourd'hui
N'en souffre point ailleurs de plus digne de lui.

COMMODE.

J'aurais déjà du Trône approché ce grand Homme,
Mais j'ai dû redouter le murmure de Rome,
335 Et c'est ce qui m'a fait si longtemps balancer
Un projet que l'amour me force d'embrasser.

ÉLECTUS.

Seigneur, s'il m'est permis de vous parler pour elle,
Jamais un beau dessein ne remplit mieux son zèle,
Et Pertinax blanchi dans les plus grands emplois
340 A mérité ses vœux, méritant votre choix.

COMMODE.

Oui, Seigneur, sa vertu noblement confirmée
Du bonheur qui la suit trouve Rome charmée,
Et d'un auguste hymen le projet glorieux
Fait voir pour Marcia la justice des Dieux ;
345 Il rend de toutes parts l'allégresse publique,
Pour son heureux succès tout le Sénat s'explique,
Et de ses vœux soumis l'impatient ardeur
Pour le bien de l'Empire en presse la splendeur.

ÉLECTUS.

Puisque Rome le veut, il faut qu'il s'accomplisse.
350 Au sang de Pertinax rendons enfin justice,
Et cessant de tenir mon choix irrésolu,
Faisons-lui partager le pouvoir le pouvoir absolu.

À Électus.

Voyez-le de ma part.

À Laetus.

Vous, faites qu'on apprête
Tout ce qui de Janus peut ennoblir la Fête,
355 Ordonnez-en la pompe avec un plein éclat,
Et surtout, ayez soin d'assembler le Sénat.

SCÈNE V.
Laetus, Électus.

LAETUS.

Le pouvoir d'Électus est grand, je le confesse.
Empêcher l'Empereur de faire une bassesse,
Et presser un hymen que par vous il résout !
360 Ainsi que Rome enfin Marcia vous doit tout.

ÉLECTUS.

Attendez par la suite à juger de mon zèle.
Vous savez encor peu ce que j'ose pour elle,
Je le sais mal moi-même, et m'en sentant gêner,
Tout mon coeur malgré moi tremble à l'examiner.

LAETUS.

365 Il est vrai que toujours l'Empereur fut à craindre
À qui ne sait point l'art de flatter et de feindre.
C'est assez pour l'aigrir que de lui résister.

ÉLECTUS.

Qui souhaite la mort la peut-il redouter ?

LAETUS.

D'où naît ce sentiment ?

ÉLECTUS.

370 D'un destin déplorable,
Que je conçois à peine au moment qu'il m'accable.
Après de sa rigueur tous les maux ne sont rien.

LAETUS.

Il vous paraîtrait doux si vous songez au mien.
J'aime, vous le savez, et la charmante Helvie.
Sous ses lois en secret tient mon âme asservie.
375 Cependant l'Empereur troublant de si beaux noeuds,
Par un funeste choix tyrannise mes vœux.
Jugez ce que je souffre en ce malheur extrême,
Quand l'honneur qu'il me fait m'arrache à ce que j'aime,
Et que mon seul espoir est de finir mon sort
380 Sans oser découvrir la cause de ma mort.

ÉLECTUS.

C'est beaucoup que du moins lorsque l'Empereur presse
Son choix par trop d'empire irrite la Princesse,
Et que pour vous servir je tâche à le porter
À ne s'obstiner pas à la violenter.
385 Mais...

LAETUS.

Vous n'achevez point ?

ÉLECTUS.

Ô penser trop funeste !
Allons, dans peu ma mort vous apprendra le reste ;
Heureux, si dans l'ennui dont mon coeur est atteint,
Je pouvais en mourant espérer d'être plaint.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Marcia, Lucie.

MARCIA.

En vain de sa vertu la sévère maxime
390 Trouve de mon espoir l'appas illégitime,
Et tient le Diadème un objet de mépris,
Quand l'hymen d'un Tyran en doit être le prix.
Je sais qu'un naturel farouche et peu traitable
De cent proscriptions rend Commode coupable,
395 Mais tant de cruautés indignes d'un beau sang,
Déshonorant son nom, n'abaissent pas son rang,
Et quoi que leur excès mérite le tonnerre,
Il demeure toujours le Maître de la Terre.
Dans le brillant éclat de cette dignité
400 Souffrons à ses forfaits un peu d'obscurité,
Et ne voyons en lui que la gloire d'un titre
Qui de tout l'Univers nous peut rendre l'arbitre.
J'aime d'un si beau feu les pressantes ardeurs,
Et c'est là proprement la marque des grands coeurs.

LUCIE.

405 Elle est noble, elle est haute, et je doute qu'Helvie
Ne la condamne en vous par un motif d'envie.
La Cour que sa fierté s'obstine à dédaigner
La pourrait voir sensible à l'espoir de régner
Dans toute sa vertu son humeur est altière,
410 Et s'il faut vous ouvrir mon âme toute entière,
Elle souffre à Laetus des entretiens secrets,
Dont je pénètre peu les justes intérêts.
Auprès de l'Empereur son crédit est extrême,
Et l'on blâme en autrui ce qui plaît en soi-même.

MARCIA.

415 Non, ma soeur n'eut jamais de si bas sentiments,
Elle a le coeur trop bon pour ces déguisements,
Et si Laetus lui montre un peu de complaisance,
Un homme tel que lui rarement s'en dispense.
Ce faible et vain dehors t'a fait trop présumer,
420 Et ce n'est pas encor ce qui doit m'alarmer.

LUCIE.

Il est vrai que d'un choix où les Dieux vous secondent,
Les devoirs d'Électus hautement vous répondent.
Il est aisé de voir par toute leur ferveur
Qu'il brigue en vous déjà l'appui de sa faveur,
425 Et qu'ayant de son Maître et le coeur et l'oreille,
Il voit certain pour vous l'hymen qu'il lui conseille.
Ce zèle et vif et prompt, ces respects assidus...

MARCIA.

Ô devoirs, ô respects peut-être trop rendus !

LUCIE.

Quoi donc, à l'Empereur auraient-ils pu déplaire ?

MARCIA.

430 Je ne sais, mais...

LUCIE.

Parler, et tout à coup vous taire ?

MARCIA.

Ah, Lucie, oserai-je exposer à tes yeux
Le désordre inquiet d'un coeur ambitieux,
Et puis-je, dans l'orgueil dont la chaleur me presse,
Donner à tes désirs l'aveu de ma faiblesse ?
435 Moi-même elle m'étonne, et me force à rougir
De voir que sur mes sens ma raison n'ose agir.
Sans cesse cette indigne et lâche Souveraine
Leur montre en Électus une vertu si pleine,
Que charmé d'un éclat qui les sait éblouir,
440 Ces Sujets révoltés refusent d'obéir.
Dans une haute estime autorisés par elle,
Ils engagent mon coeur dans un parti rebelle,
Qui jugeant cette estime un tribut innocent,
Y croit de la justice, et sans peine y consent ;
445 Mais en s'examinant, qu'il y voit de surprise !
Il trouve de l'ardeur qu'un faux charme déguise,
Et que d'un fort mérite Électus soutenu
Le pousse avec plaisir dans un trouble inconnu.
Je ne sais que penser de cette ardeur secrète,
450 Mais si ce n'est qu'estime, elle bien inquiète,
Et l'on ne devrait pas avec plus de souci
Se défendre d'aimer, que d'estimer ainsi.

LUCIE.

L'amour avec l'estime a tant de ressemblance,
Qu'il est bien malaisé d'en voir la différence ;
455 Non que sans que l'on aime on ne puisse estimer,
Mais sitôt qu'on y songe, on commence d'aimer.

MARCIA.

Ah, malgré moi cent fois en consultant mon âme,
Sans prendre en cette estime aucun soupçon de flamme,
Je me suis écriée en cette douce erreur,
460 Que le Ciel n'a-t-il fait Électus Empereur !
Sans doute que l'amour jaloux de son empire
Cherchait de mon orgueil à me faire dédire,
Et qu'à l'ambition il voulait disputer
La conquête d'un cœur qu'elle osait lui vanter.
465 Mais quand même Électus de l'ardeur qui me gêne
Par un même ascendant partagerait la peine,
Ce cœur est trop rempli d'un vaste et noble espoir
Pour se laisser abattre à qui sait l'émouvoir.
Je sais que la vertu voudrait la préférence
470 Mais Commode Empereur emporte la balance.
Il est doux, il est beau de recevoir des Cieux
Ce destin éclatant qui leur donne des Dieux,
Et qui dans une gloire et sublime et profonde
Nous fait voir sous nos pieds tous les Trônes du Monde.
475 C'est là ce qui me charme, et quoi que jusqu'ici
Je sente qu'Électus...

LUCIE.

Madame, le voici.

SCÈNE II.

Marcia, Électus, Lucie.

MARCIA.

Et bien, qu'avez-vous fait ? Me venez-vous apprendre
Ce que de l'Empereur il m'est permis d'attendre ?

ÉLECTUS.

Madame, vous servir m'est un emploi trop doux
480 Pour avoir différé de lui parler pour vous ;
Non qu'à se voir presser, souvent il ne rejette
Ce qu'avec passion nous savons qu'il souhaite,
Mais pour en redouter ce bizarre défaut,
L'illustre Marcia sait trop ce qu'elle vaut,
485 Et j'aurais mal rempli l'ardeur que j'ai pour elle,
Si la peur de l'aigrir eût arrêté mon zèle.

MARCIA.

Ce zèle généreux m'était déjà connu.
Enfin en ma faveur qu'avez-vous obtenu ?

ÉLECTUS.

Que dans peu les effets suivraient votre espérance.
490 Je viens à Pertinax d'en porter l'assurance,
J'en avais reçu l'ordre, et m'en suis acquitté.

MARCIA.

Ce que nous vous devons n'a rien de limité.
Aussi n'ai-je aspiré jamais à la Couronne
Que pour vous faire part du pouvoir qu'elle donne.

ÉLECTUS.

495 En vain ce faux espoir abuserait ma foi ;
Lorsque vous pourrez tout, vous pourrez peu pour moi ;
Encor peut-être alors voudrez-vous vous défendre
De m'accorder ce peu que j'oserais prétendre.

MARCIA.

500 D'ingratitude à tort c'est vouloir m'accuser.
Qui peut promettre tout, ne veut rien refuser,
Et je hais la vertu qui, quoi que je propose,
Vous fait prétendre peu quand je dois toute chose.
Un grand coeur est injuste à n'agir que pour soi.

ÉLECTUS.

505 Hélas ! C'est peu pour vous, mais c'est beaucoup pour moi,
Et puisque enfin le mien succombe à ma faiblesse,
Tout ce que je demande au tourment qui me presse,
C'est que vous consentiez à plaindre un malheureux
Que poursuit sans relâche un destin rigoureux,
Qui cherche malgré lui ce qu'il faut qu'il évite,
510 Qui voit un gouffre ouvert, et qui s'y précipite,
Et qu'enfin abandonne à tout votre courroux
L'indispensable loi de soupirer pour vous.

MARCIA.

Que m'osez-vous apprendre, Électus ?

ÉLECTUS.

Ah, Madame.
515 Déjà votre vertu s'indigne de ma flamme,
Et j'avais bien prévu qu'avec trop de rigueur
Son intérêt contre elle armerait votre coeur ;
Mais si je suis coupable en suivant votre empire,
C'est moins d'oser aimer, que d'oser vous le dire,
Et le plus fier scrupule examinant mon feu
520 N'y saurait condamner qu'un indiscret aveu.
Il m'échappe, et ma mort sans doute est légitime,
Si d'un crime forcé l'apparence est un crime.
J'en viens presser l'arrêt, mais il m'est rigoureux,
Si je meurs criminel plutôt que malheureux,
525 Et si ce feu qui règne en ce coeur qui vous aime
Porte un crime en son nom qu'il n'a pas en soi-même.

MARCIA.

530 S'il est vrai que ce coeur, trop prompt à s'enflammer,
Au peu que j'ai d'appas se soit laissé charmer,
Si de vos voeux secrets il m'a soumis l'hommage,
Vous me deviez au moins déguiser cet outrage,
Et ne me forcer pas à dégager le mien

D'une estime, où vos feux prendraient trop de soutien.

ÉLECTUS.

Quoi, Madame, il se peut que vous nommiez injure
 Une ardeur si parfaite, une flamme si pure,
 535 Qu'il semble qu'en effet rien n'en approche mieux
 Que le profond respect que nous devons aux Dieux ?
 L'amour n'arien en soi que de grand, que d'illustre,
 Quand un lâche motif n'en ternit point le lustre,
 Et que le propre amour qui le suit pas à pas
 540 Emploie à le corrompre un inutile appas.
 Le pouvez-vous mieux voir qu'en celui qui m'anime ?
 Il vous offre en mon coeur une pure victime,
 Un coeur qui d'intérêt pleinement dépouillé,
 D'aucun regard vers moi ne l'a jamais souillé.
 545 Quoiqu'il brûlât pour vous, il a bien su le taire
 Voyant que l'Empereur s'efforçait à vous plaire,
 Et que ce Trône Auguste où l'ont placé les Dieux
 Offrait à vos désirs un appas glorieux.
 Pour seconder l'espoir qu'il vous en a fait prendre,
 550 Je n'ai point craint la mort que j'en devais attendre.
 Vous m'avez commandé, j'ai su vous obéir,
 On l'a vu balancer, on m'a vu me trahir.
 J'ai pressé, combattu, remporté la victoire,
 Jamais pour mon repos, toujours pour votre gloire ;
 555 Un zèle infatigable a soutenu ma foi,
 Sans cesse tout pour vous, et jamais rien pour moi.
 Jugez par ces efforts où ma vertu m'engage,
 Si l'amour qui m'enflamme a pu vous faire outrage,
 Et si dans le respect qui l'ose mettre au jour,
 560 Vous y pouvez blâmer que le seul nom d'amour.

MARCIA.

Je ne sais s'il n'a rien qui soit plus condamnable,
 Mais je sais que j'écoute, et qu'il en est coupable,
 Puisqu'un charme secret que j'ai peine à bannir,
 Me force à la pitié quand je devrais punir.

ÉLECTUS.

565 Ah, Madame, il est vrai, je suis un téméraire
 D'oser séduire ainsi votre juste colère,
 Et de venir surprendre en vos sens abusés
 Quelque pitié des maux que vous m'avez causés.
 Aussi j'en trouverais l'audace illégitime
 570 Si ma mort n'allait pas en expier le crime,
 Et si de l'Empereur l'hymen par moi pressé
 Ne m'en faisait pas voir le coup plus avancé.
 Au moins ai-je en mourant une douceur extrême,
 D'oser croire qu'un jour vous direz en vous-même,
 575 Plaignant de mon amour le malheur éternel,
 Électus en m'aimant ne fut point criminel.
 Il suivit seulement un ordre inévitable
 Qui le força d'aimer ce qu'il connut aimable ;
 D'une vertu brillante il vit en moi l'appas,
 580 Il n'était pas en lui de ne l'adorer pas.
 Sans espoir, sans désir, sa passion fut pure,
 Il souffrit sans se plaindre, il languit sans murmure,

D'aucun propre intérêt il ne fut ébranlé,
Et fût mort innocent s'il n'eût point trop parlé.

MARCIA.

585 Quoi que l'amour ait pris de pouvoir sur votre âme,
Le temps vous fera voir...

ÉLECTUS.

Il ne peut rien, Madame,
Et ce ne fut jamais dans les maux importants
Qu'on eut droit d'espérer quelque chose du temps.

MARCIA.

590 Au moins en vous fuyant j'empêcherai peut-être
Que du vôtre à me voir l'aigreur ne puisse croître.
Ce remède est pour vous le seul à souhaiter,
Et je m'éloigne exprès afin de le hâter.

ÉLECTUS.

Ah, ne me quittez point, et que mon mal s'aigrisse :
Madame, au nom des Dieux... Hélas, quelle injustice !
595 Rien ne l'arrête, ô Ciel, ô Destins conjurés !

SCÈNE III.

Laetus, Électus.

LAETUS.

Marcia se retire, et vous en soupirez ?
Je ne demande plus quelle est la rude atteinte
Qui tantôt devant moi vous forçait à la plainte.
L'amour de l'Empereur tient le vôtre gêné ?

ÉLECTUS.

600 Injurieux Ami, qu'avez-vous deviné ?

LAETUS.

Un feu que la vertu soutient dans ce qu'il ose.
Si j'en plains les effets j'en admire la cause,
Et servir Marcia sans vous considérer,
Est le plus bel effort qu'elle puisse inspirer.

ÉLECTUS.

605 Aussi vous en voyez ma constance abattue.
De ce cruel effort la contrainte me tue,
Et si de quelque espoir il peut être adouci,
C'est que...

LAETUS.

Ne dites rien, l'Empereur vient ici.

SCÈNE IV.

Commode, Laetus, Électus, Flavian, Suite de l'Empereur.

COMMUNE.

Électus, allez voir si le Sénat s'apprête.
610 Voici l'heure bientôt de commencer la Fête,
Si tout est préparé vous m'en avertirez.
Suivez-le, Flavian ; vous, Laetus, demeurez.
Jusqu'ici ta vertu généreuse et fidèle
M'a fait voir dans tes soins un véritable zèle,
615 Respectueux, soumis, et qui me fait juger
Que des miens sur toi seul je dois me décharger.
En effet, mes faveurs sur d'autres répandues
Semblent partout ailleurs avoir été perdues.
Électus n'en sait plus ménager la douceur,
620 Et de mon confident il se fait mon censeur.
Presque en tous mes projets ma gloire s'intéresse,
L'un est honteux pour moi, l'autre plein de faiblesse,
Et jusqu'au rang illustre où je veux t'élever,
Il trouve des raisons pour ne pas l'approuver.

LAETUS.

625 Seigneur, c'est qu'il connaît que cette récompense
Des plus ambitieux passerait l'espérance,
Ou que de la Princesse appuyant l'intérêt,
Il croit devoir combattre un choix qui lui déplaît.
Je m'en avoue indigne, et puisqu'elle s'irrite
630 De vous voir trop donner au peu que je mérite,
Souffrez que je renonce à l'honneur éclatant...

COMMUNE.

Non, ce choix pour ma gloire est sans doute important,
Ma soeur me connaît trop pour choquer mon envie,
À ne m'obéir pas il irait de sa vie,
635 Et je veux, quoi qu'on dise ou qu'elle puisse oser,
Que Rome avant deux jours te la voie épouser.
Par là je t'ôterai ces indignes alarmes
Qui bornant ton espoir en corrompent les charmes,
Et pour mieux relever l'éclat d'un si beau jour
640 Moi-même on m'y verra couronner mon amour.
Oui, je veux que l'hymen à cet amour propice
À Rome en même temps donne une Impératrice.
Déjà sur mes désirs prenant d'injustes droits
Je vois que Marcia s'assure de mon choix,
645 Mais sans doute Électus pour plaire à son envie,
À m'avoir trop pressé, ne l'a pas bien servie,
Et n'a fait qu'exposer à mon aversion
L'impatient orgueil de son ambition.
Vaine d'un bel espoir et de ma complaisance,
650 Elle ose comme lui m'étaler sa prudence,
Et je fais sur ma gloire un indigne attentat
Si je ne vais au Temple avec tout le Sénat.

Je cède, mais enfin je veux, quoi qu'elle fasse,
D'un conseil importun punir l'injuste audace,
655 Et que l'affront d'un Trône à ces vœux échappé
Me venge d'un pouvoir sur le mien usurpé.

LAETUS.

Quoi qu'on ait fait, Seigneur, il est indubitable
Qu'ayant su vous déplaire on est toujours coupable ;
Mais Pertinax peut-être aurait dû mériter...

COMMODE.

660 Non, Pertinax ici n'a rien à redouter.
En faveur de son sang j'ai toujours même envie,
Et lui fais part du Trône en couronnant Helvie.

LAETUS.

Helvie ?

COMMODE.

Oui, d'un beau feu mon coeur pour elle atteint
Déjà depuis longtemps soupire et se contraint.
665 L'amour de Marcia trop puissant sur mon âme,
Sans cesse m'opposait quelques restes de flamme,
Mais enfin aujourd'hui je le sens étouffé,
Et malgré cet obstacle Helvie a triomphé.
670 Crois-tu qu'il soit une âme et plus haute et plus belle,
Plus digne de ce Trône où mon amour l'appelle,
Et qui pour soutenir une aimable fierté
Mêle plus de douceur à plus de majesté ?

LAETUS.

Peu l'égalent sans doute.

COMMODE.

Ajoute, si je l'aime,
Qu'un mérite parfait veut un amour extrême.
675 Enfin pour lui porter cet aveu glorieux,
Laetus, c'est sur toi seul que j'ai jeté les yeux.
Va charmer ses désirs avec cette nouvelle,
Plus le bonheur est grand, plus la surprise est belle,
Contre toute apparence on aime à s'élever.
680 Mais loin de m'applaudir qui t'oblige à rêver ?

LAETUS.

Un scrupule, Seigneur, qui fait que j'appréhende
Que difficilement son esprit ne se rende,
Puisque, de quelque espoir que j'ose la flatter,
L'exemple de sa soeur la peut inquiéter.

COMMODE.

685 Si par là de ma flamme elle craint l'inconstance,
Tu peux d'un prompt hymen lui laisser l'assurance,
Et lui jurer pour moi qu'à son choix dès demain
Elle me verra prêt à lui donner la main.

Juge alors si sa joie aura lieu de paraître.
690 Mais pour voir son estime en ta faveur s'accroître,
Dis lui que c'est par toi que j'ai connu l'erreur
Qui m'a fait si longtemps lui préférer sa soeur,
Je l'avouerai moi-même, et veux qu'aucun ne doute
Que dans ce nouveau choix c'est toi seul que j'écoute.

LAETUS.

695 Mais, Seigneur...

COMMODE.

Quoi, ton âme avec peine y consent ?
Crains-tu de Marcia le courroux impuissant,
Ou crois-tu son audace injustement punie.

FLAVIAN, rentrant.

Seigneur, on vous attend pour la Cérémonie.

COMMODE.

700 Il faut aller au Temple, adieu, sers mon amour.
Vois Helvie et me rends sa réponse au retour.

SCÈNE V.

LAETUS.

Sous quels plus rudes coups ma constance étonnée
Peut-elle au désespoir se voir abandonnée ?
Ce n'est donc pas assez qu'un choix injurieux
Jette sur mes désirs un joug impérieux,
705 C'est peu de la contrainte où sa rigueur m'engage,
D'un plus cruel destin il faut souffrir l'outrage,
Et me voir condamné par un ordre fatal
À mettre ce que j'aime au pouvoir d'un Rival ?
Ô Commode, ô Tyran dont la faveur m'accable,
710 Qui pour trop m'estimer rends mon sort déplorable,
Pourquoi, lorsque chacun gémit sous tes forfaits,
N'es-tu Tyran pour moi qu'à force de bienfaits ?
Me promettre ta soeur, m'offrir ta confidence,
C'est arrêter mon bras, corrompre ma vengeance,
715 Que ne me laisses-tu le droit de te haïr ?
Que ne me laisses-tu le droit de te trahir,
Et de m'autoriser à chercher dans tes veines
La liberté de Rome, et la fin de mes peines ?
Je vois Helvie ? Ô dieux ! Par quel funeste sort
720 Pourrai-je la porter à résoudre ma mort ?

SCÈNE VI.
Helvie, Laetus, Julie.

HELVIE.

Quoi, vous trouver ici lorsqu'au Temple on se presse ?
J'ai su me dispenser d'y suivre la Princesse,
Et des vœux criminels j'eus toujours trop horreur
Pour en faire jamais avecque l'Empereur.

LAETUS.

725 Ah, Madame !

HELVIE.

D'où vient que votre cœur soupire ?

LAETUS.

Hélas ! Sans expirer pourrai-je vous le dire ?
L'Empereur...

HELVIE.

C'est assez, quoi que vous ayez fait,
D'un hymen qui vous gêne il presse enfin l'effet ?

LAETUS.

730 Oui, Madame, il le presse, et j'en crains la menace.
Dans cette extrémité conseillez-moi, de grâce ;
Mon cœur à ma raison ne s'ose confier.
Parlez, que dois-je ?

HELVIE.

Obéir, m'oublier.
L'un et l'autre pour vous sans doute est nécessaire.

LAETUS.

735 Suivez donc ce conseil, il est noble et sincère,
Et si j'ose douter, il vous doit être doux
De m'en pouvoir convaincre en le prenant pour vous.
Au moins de son effet l'avantage est insigne,
Il vous assure un Trône, et vous en êtes digne,
Et pour plus de vertus peut-être que les Dieux
740 N'ordonnèrent jamais un prix si glorieux.

HELVIE.

Que dites-vous, Laetus ?

LAETUS.

Que l'Empereur vous aime,
Qu'il vous offre par moi la puissance suprême,
Qu'il veut vous épouser, qu'il s'y prépare ; hélas !
Madame, obéissez, mais ne m'oubliez pas.

745 Je sens que ma vertu plus faible que la vôtre,
En vous conseillant l'un, ne saurait souffrir l'autre ;
Mais avouez aussi qu'en ce funeste jour
Si j'ai moins de vertu, je montre plus d'amour.

HELVIE.

750 Dans le confus désordre où la mienne est réduite,
C'est en vain que mon coeur s'attache à sa conduite.
Elle est toute alarmée, il est tout interdit.
Ah, Laetus, que croirai-je, et que m'avez-vous dit ?

LAETUS.

755 S'il vous faut de mon sort répéter l'injustice,
Souffrez à mes soupirs ce pitoyable office,
Si toutefois mon coeur, hors d'état d'espérer,
Quand vous montez au Trône, a droit de soupirer.

HELVIE.

C'est à quoi je crains peu que le Ciel l'autorise,
S'il ne doit soupirer que de m'y voir assise

LAETUS.

Doutez-vous d'un hymen qui vous y va placer ?

HELVIE.

760 Doutez-vous d'un refus que rien ne peut forcer ?

LAETUS.

Comment n'en douter pas sans m'en rendre coupable ?
D'un injuste conseil vous n'êtes point coupable,
Vos sentiments par là me sont trop déclarés
Vous parliez d'obéir, et vous obéirez.

HELVIE.

765 C'est donner un peu trop peut-être à l'apparence,
Que de juger par là de mon obéissance.
Je vous la conseillais, mais vous savez, hélas,
Que l'on peut conseiller ce qu'on ne voudrait pas.
L'Amour que bien souvent aveugle trop de zèle,
770 Contre ce qu'il ordonne aime qu'on se rebelle,
Et n'agit contre soi par quelque ordre confus
Qu'afin de s'assurer la douceur d'un refus.
Non qu'en vous conseillant un hymen nécessaire,
Vous ne deviez penser que j'aie été sincère ;
775 Au moins si ma faiblesse eût triomphé de moi,
Ce coeur vous demeurant n'aurait trahi que soi,
Et l'affreuse rigueur d'un éternel silence
Aurait sans doute assez expié cette offense ;
Mais dans les sentiments peut-être un peu trop doux
780 Que l'amour malgré moi me fait prendre pour vous,
Quand l'hymen d'un Tyran serait cru légitime,
J'y voudrais résister pour m'épargner un crime,
Et ne pas m'exposer au coupable embarras
De lui devoir mon coeur, et ne le donner pas.

LAETUS.

785 Puis-je dans cet aveu goûter assez ma joie
Lorsque je dois réponse au Tyran qui m'envoie ?
Que lui dirai-je, enfin.

HELVIE.

Que je ne puis souffrir
Qu'il ôte à Marcia ce qu'il me fait offrir.

LAETUS.

Pour suivre la raison en connaît-il l'empire ?

HELVIE.

790 En dois-je écouter moins ce que l'honneur m'inspire ?

LAETUS.

Son seul emportement règle sa volonté.

HELVIE.

Ma vertu contre lui fera ma sûreté.

LAETUS.

D'un amour irrité la fureur est à craindre ?

HELVIE.

795 Et bien, s'il est besoin, j'ai du sang pour l'éteindre,
Et faire voir à tous qu'aux malheurs les plus grands
Qui peut oser mourir peut braver les Tyrans.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Helvie, Flavian, Julie.

HELVIE.

Quoi vers moi, Flavian, l'Empereur vous envoie,
Il veut que de nouveau ma fierté se déploie,
Et qu'un second refus serve à mieux découvrir
800 Que je suis au-dessus de ce qu'on vient m'offrir ?

FLAVIAN.

Je n'examine point par quelle grandeur d'âme
Vous méprisez le Trône en méprisant sa flamme,
Mais quelque noble orgueil qui nous puisse animer,
On doit feindre souvent si l'on ne peut aimer.

HELVIE.

805 Moi, que par une basse et molle complaisance
Je consente à trahir les droits de ma naissance,
Et montre un coeur d'esclave à qui m'a pu juger
Digne de la grandeur qu'il songe à partager !
Non, si j'ai rejeté d'abord le Diadème,
810 L'honneur veut que toujours je demeure la même,
Et ne saurait souffrir que ce coeur combattu
Par sa légèreté démente ma vertu.

FLAVIAN.

Le dessein serait beau, si votre résistance
Pouvait de l'Empereur vaincre la violence ;
815 Mais vous savez, Madame, où l'a souvent porté
L'inexorable abus de son autorité.
Aussitôt qu'il ordonne, il veut qu'on obéisse,
Son pouvoir est sa règle, et non pas la justice,
Ou plutôt pour maxime il a su concevoir
820 Que quiconque peut tout a droit de tout vouloir.
Je hasarde sans doute en parlant de la sorte,
Mais mon zèle pour vous sur mon devoir l'emporte,
Et je le peins Tyran, pour mieux faire éclater
Ce que de sa rigueur vous devez redouter.

HELVIE.

825 Quoi qu'il souffre d'empire à ses injustes flammes,
Il ne l'est pas assez pour forcer jusqu'aux âmes,
Et si par mon refus il se tient outragé,
En me privant du Trône il s'en croira vengé.

FLAVIAN.

Vous l'espérez en vain ; son feu semble s'accroître
830 Plus il se sent forcé de le faire paraître,
Et l'indignation dont on le voit surpris
Ne saurait pour l'éteindre aller jusqu'au mépris.
Si dans sa passion il en était capable,
Laetus aurait gagné cet esprit indomptable.
835 Il n'est rien qu'il n'ait fait, il n'est rien qu'il n'ait dit,
Pour lui voir au dédain donner ce qui l'aigrit,
Mais ses empressements à combattre sa flamme,
À d'injustes soupçons n'ont fait qu'ouvrir son âme,
Et lui persuader que par quelque intérêt
840 Il presse lâchement un noeud qui vous déplaît.
C'est par là qu'il m'emploie à ce fatal office ;
J'en connais la rigueur, j'en connais l'injustice,
Mais enfin il commande, et c'est vous dire assez
Qu'il pourra tout oser si vous n'obéissez.

HELVIE.

845 Je n'ai point attendu cette indigne menace,
Pour préparer mon coeur à toute ma disgrâce.
Je sais sous quelle atteinte elle peut redoubler,
Et la dédaigne trop pour en pouvoir trembler.

FLAVIAN.

N'en faites point l'essai si vous m'en pouvez croire.
850 Jamais à prendre un Sceptre on ne ternit sa gloire.
Et dans un rang si haut peu croiraient comme vous...
Mais l'Empereur paraît ; redoutez son courroux,
Madame, encore un coup, ce seul moment vous reste.
Gardez de le forcer à quelque ordre funeste,
855 Et sur vos sentiments faites assez d'effort
Pour bien user du droit de régler votre sort.

SCÈNE II.**Commode, Helvie, Flavian, Julie, Suite de l'Empereur.****COMMUNE.**

Madame, à vos refus je viens ici moi-même
Abandonner encor l'honneur du Diadème,
Et soumettre au dédain qu'expliquent vos regards
860 L'impérieux orgueil du Trône des Césars.
Un tel aveu sans doute à votre humeur altière
Offre d'un beau triomphe une illustre matière,
Et c'est pour l'étaler aux yeux de l'Univers,
Que d'en pouvoir vanter le Maître dans vos fers.
865 Vous l'y voyez, Madame, et son amour profonde
Reçoit de vous les lois qu'il donne à tout le monde,
Vous forcez un pouvoir qu'il se crût conserver,
Et faites le destin de qui l'osa braver.
Oui, dans ce que je suis, ma volonté sans peine
870 En réglait jusqu'ici la balance incertaine,
Et la gloire d'un être approchant du divin
Permettait à mes vœux le choix de mon destin.
Il n'en est plus ainsi, vous en êtes l'arbitre.
Par vous de Souverain je n'ai plus que le titre,
875 Et je fais vanité d'abaisser à vos pieds.
La fière Majesté du Trône où je m'assieds.
Vous pouvez de moi-même en rejeter l'hommage,
Mais songez que l'Amour est sensible à l'outrage,
Et qu'à se trop permettre on peut tout hasarder,
880 Quand l'Esclave qui prie a droit de commander.

HELVIE.

Seigneur, de quelque orgueil que je sois soupçonnée,
Je me souviens toujours de ce que je suis née,
Et je rendrai sans cesse au rang que vous tenez
Les plus profonds respects qui lui soient ordonnés ;
885 Mais l'obligation de cette déférence
D'un devoir plus étroit n'a rien qui me dispense,
Et la sévérité de ses plus rudes lois
N'oppose aucun obstacle à ce que je me dois.
Je le connaîtrais mal si pour oser vous croire
890 À ma crédulité j'abandonnais ma gloire,
Et souffrais que par moi Pertinax abusé
À de nouveaux affronts fût encor exposé.
Dans l'éclat, dont son nom par ses actions brille,
Mon avantage seul est de me voir sa Fille,
895 Et si dans Marcia c'est peu pour votre foi,
Si vous l'y dédaignez, que feriez-vous en moi ?

COMMUNE.

Laetus auprès de vous a mal servi ma flamme
Si ce faible scrupule alarme encor votre âme,
Puisque pour l'étouffer il a dû vous offrir
900 Ce que pour Marcia je n'ai pu me souffrir.

Ces soins à reculer toujours mon hyménée
 De trop d'engagement marquaient ma foi gênée ;
 Mais n'appréhendez point qu'un feu trop inconstant
 Dérobe à votre espoir la gloire qu'il prétend ;
 905 Avant que de céder, avant que de me rendre,
 J'ai longtemps contre vous tâché de me défendre,
 Mais je me vois contraint d'avouer mon vainqueur,
 Et je lui viens offrir et mon Trône et mon coeur.
 L'un est à vous déjà ; pour vous assurer l'autre
 910 L'hymen peut dès demain unir mon sort au vôtre.
 Consentez-y, Madame, et dans des vœux si doux,
 Faites un peu pour moi quand je fais tout pour vous.

HELVIE.

Vous faites trop, Seigneur, et je serais injuste
 Si j'osais abuser un Empereur auguste,
 915 Et monter dans un Trône où son espoir trompé
 Se plaindrait d'un Empire à faux titre usurpé.
 Pour mériter ce rang que votre amour m'apprête
 Il faudrait que mon coeur devînt votre conquête,
 Et quelque vaste éclat qu'il fît sur moi tomber,
 920 J'aime mieux n'être rien que de le dérober.

COMMODE.

Quoi, quand l'amour du Trône a pouvoir sur tout autre,
 C'est peu que vous l'offrir pour mériter le vôtre,
 Et l'Univers entier dans cette offre compris
 D'un coeur que je demande est un indigne prix ?
 925 Ce que l'ambition a de plus puissants charmes,
 Pour vaincre sa fierté, n'a que de faibles armes ?
 Si du Maître du Monde il dédaigne la loi,
 À qui donc se soumettre ?

HELVIE.

À moi, Seigneur, à moi.
 Les Dieux m'en ont donné l'Empire pour partage,
 930 Mes respects seulement vous en doivent l'hommage.
 Et du plus fort pouvoir quel que soit l'ascendant,
 Cet hommage rendu le laisse indépendant.

COMMODE.

Enfin, Madame, enfin je commence à connaître
 Que j'ai tort de prier, pouvant parler en maître ;
 935 J'en ai le droit, Madame, et l'orgueil le plus fier
 Devrait s'en souvenir quand je veux l'oublier.

HELVIE.

Je m'en souviens, Seigneur, et vous montrer une âme,
 Malgré l'espoir du Trône, incapable de flamme,
 L'exposer toute nue et sans fard à vos yeux,
 940 C'est vouloir vous traiter de même que les Dieux.

COMMODE.

Et bien, puisque l'amour n'y saurait trouver place,
 D'un indigne refus il faut souffrir l'audace,

Soyez en liberté d'aimer ou de haïr,
Mais je commande enfin, c'est à vous d'obéir.
945 L'hymen où votre coeur trouve tant d'injustice,
S'il n'en est pas le charme, en sera le supplice,
Et puisque votre orgueil s'obstine à m'outrager,
S'il ne le peut abattre, il m'en saura venger.

HELVIE.

Et moi, Seigneur, et moi, j'oserai vous apprendre,
950 Qu'abandonnant ma vie au soin de m'en défendre,
Je sais pour en sortir cent chemins différents,
Si je vous vois marcher sur les pas des Tyrans.

COMMODE.

Oui, je serai Tyran, et puisqu'on se déclare,
Pour qui m'est trop cruel je veux être barbare,
955 Dépouiller le respect dont j'ai trop pris la loi,
Et perdre une pitié que l'on n'a pas pour moi.
Dans l'affreux désespoir où vous livrez mon âme
De ses plus noirs effets vous aurez tout le blâme,
Lorsque je m'en défends c'est vous qui m'y forcez.
960 Un mot pour l'empêcher peut encor être assez,
Mais enfin votre arrêt par le mien se prononce,
Songez-y. Flavian, attendez sa réponse,
Et si rien ne fléchit son esprit obstiné,
Exécutez soudain l'ordre que j'ai donné.

SCÈNE III.

Helvie, Flavian, Julie.

HELVIE.

965 Ma mort est résolue, et bien, me voilà prête,
Où faut-il, Flavian, que je porte ma tête ?

FLAVIAN.

Ah, Madame, voyez...

HELVIE.

Non, non, mon choix est fait,
Et quel que soit votre ordre, il en faut voir l'effet.

FLAVIAN.

970 Quelle en est la rigueur et pour l'un et pour l'autre!
L'Empereur veut du sang, mais ce n'est pas le vôtre,
Et si vous n'en changez l'impitoyable arrêt,
Celui de Pertinax est le seul qui lui plaît.

HELVIE.

De mon Père ! Ah, je tremble, et ma raison s'égare,
D'un barbare Tyran ordre vraiment barbare !
975 Hélas ! Et Flavian s'en est voulu charger ?

FLAVIAN.

D'assez fortes raisons m'y devaient obliger.
J'empêche au moins par là qu'une main plus hardie
N'en presse en Pertinax la noire perfidie,
Et ne pouvant enfin oublier aujourd'hui
980 Qu'en cent occasions j'ai commandé sous lui,
Je périrai plutôt que de sa mort complice,
On en puisse à mon bras reprocher l'injustice.
Mais hélas ! Votre sort en sera-t-il plus doux ?
Sans le pouvoir sauver c'est me perdre avec vous.
985 Un autre à mon refus, plein d'une lâche audace...

HELVIE.

Ah, je puis, et j'en dois empêcher la menace.

FLAVIAN.

Madame, je vais donc assurer l'Empereur...

HELVIE.

Que tout mon sang est prêt d'assouvir sa fureur,
Que pour le satisfaire il n'est tourment ni peine...

FLAVIAN.

990 Pour fléchir sa rigueur votre espérance est vaine.
Piqué que son amour n'ait pu rien obtenir,
Par la perte d'un Père il croit mieux vous punir,
Et si pour son hymen vous n'êtes toute prête,
Je ne puis le revoir qu'en lui portant sa tête.
995 Avec de tels transports il l'a su commander
Qu'à moins qu'on ne lui cède...

HELVIE.

Et bien, il faut céder.
Je dois à la Nature un effort si funeste ;
Promettez tout, les Dieux disposeront du reste.

FLAVIAN.

Madame...

HELVIE.

Allez, de grâce, et me laissez du moins
1000 Dans un sort si cruel soupirez sans témoins.

SCÈNE IV.

Helvie, Julie.

JULIE.

Madame, ce triomphe obtenu sur vous-même
Sans doute auprès des Dieux sera d'un prix extrême,
Et contre votre espoir en obtiendra pour vous
Du plus heureux destin le revers le plus doux.

HELVIE.

1005 Que le mien s'adoucisse! Hélas ! Que veux-tu croire ?

JULIE.

Qu'à se faire obéir l'Empereur met sa gloire,
Et que se contentant de vaincre vos refus,
S'il voit vos vœux soumis, il ne pressera plus.

HELVIE.

1010 Que tu le connais mal d'en juger de la sorte !
Toujours dans un Tyran l'injustice l'emporte,
Et Commode l'est trop pour pouvoir consentir
Au plus faible remords d'un juste repentir.
De quel fatal effet sa rigueur est suivie !
Il m'ôte jusqu'au droit d'attenter sur ma vie,
1015 Et quelques rudes maux qu'on m'apprête à souffrir
C'est un crime pour moi que de vouloir mourir.
Où me réduisez-vous, ô devoir, ô nature ?
De vos sévères lois mon coeur en vain murmure,
Il faut vivre en dépit de mon noble courroux.
1020 Ô nature, ô devoir, où me réduisez-vous ?

SCÈNE V.

Marcia, Helvie, Julie, Lucie.

MARCIA.

Madame, car le Ciel à vos désirs propice
M'oblige à ce respect pour mon Impératrice,
Et je dois ajouter aux honneurs éclatants...

HELVIE.

1025 Ma soeur, n'affectons point d'importuns contretemps.
Quoi que vous présumiez de mes brigues secrètes,
Leur froideur vous sied mal en l'état où vous êtes.

MARCIA.

Il offre à votre coeur un triomphe assez doux.

HELVIE.

Au moins ce qui s'y passe est un secret pour vous.

MARCIA.

Laetus à mon défaut en a la confidence.

HELVIE.

1030 Laetus y peut avoir plus de part qu'on ne pense.

MARCIA.

Vous faites de son zèle un glorieux essai.

HELVIE.

Si je lui dois beaucoup, je m'en acquitterai.

MARCIA.

Ce sentiment est juste, il vous a bien servie.

HELVIE.

Il l'a tâché peut-être aux dépens de sa vie.

MARCIA.

1035 Tant de charmants appas à nuls autres pareils
Auprès de l'Empereur appuyaient ses conseils ;
Avec de tels seconds il n'avait rien à craindre.

HELVIE.

S'il a brigué pour moi, vous en êtes à plaindre.

MARCIA.

Commode en sa faveur aime à le publier.

HELVIE.

1040 Je n'ai pas entrepris de le justifier.

MARCIA.

Cependant votre orgueil relâchant son audace
Aux vœux de l'Empereur a daigné faire grâce,
Pressé par Flavian il s'est enfin rendu ?

HELVIE.

J'ai suivi votre exemple, et fait ce que j'ai dû.

MARCIA.

1045 C'est contraindre bientôt cet orgueil à se taire.

HELVIE.

J'apprends de vous, ma soeur, à craindre pour un Père.

MARCIA.

Donc son seul intérêt arrache votre aveu ?

HELVIE.

Je vous dirais en vain ce que vous croiriez peu.

MARCIA.

1050 Le prétexte est plausible, et d'une lâche injure
Empêche contre vous que Rome ne murmure.
Menaces et refus, tout est bien concerté.

HELVIE.

Le temps me purgera de cette lâcheté.

MARCIA.

De vos déguisements il publiera la honte.

HELVIE.

1055 À la gloire souvent c'est par eux que l'on monte,
Et la vôtre du Sort pourrait braver les traits
Si vous vous déguisiez aussi bien que je fais.

MARCIA.

Moi, d'un vil procédé dissimuler l'outrage ?

HELVIE.

1060 Je souffre que par là votre ennui se soulage,
Et puisqu'en éclatant il se peut modérer,
Je vous laisse Électus à qui le déclarer.

SCÈNE VI.
Marcia, Électus, Lucie.

MARCIA.

L'on me brave, Électus, et ma triste disgrâce
D'un orgueilleux mépris accroît l'indigne audace,
De mon jaloux destin il suit la trahison.
Tu la sais, tu la vois ; m'en feras-tu raison ?
1065 Je l'attends de toi seul d'un Trône qu'on me vole,
De sa possession tu m'as porté parole,
Et si toujours la gloire est dans ton souvenir,
Par ton seul intérêt tu me la dois tenir.

ÉLECTUS.

Madame, plutôt au Ciel que mon sang, que ma vie
1070 Fût le prix des grandeurs que le Sort vous envie,
Vous le verriez sur l'heure à vos pieds répandu
Vous assurer l'éclat du rang qui vous est dû,
Et par ce sacrifice offert à votre gloire
Mon coeur de mon amour consacrer la mémoire.
1075 Mais puisque l'Empereur s'est voulu déclarer,
Il n'est plus rien pour vous qu'on en puisse espérer.
Malgré le fier refus qui doit aigrir sa flamme,
Il n'adore qu'Helvie elle règne en son âme,
Et j'emploierais en vain tout ce que je vous dois
1080 À forcer sa raison de vous rendre sa foi.

MARCIA.

De ta parole en vain par là tu te crois quitte ;
Non que d'un plein effet mon coeur te sollicite,
Mais puisqu'en mon injure elle doit t'engager,
N'y pouvant mettre obstacle, aspire à me venger.
1085 Par une belle audace empêche qu'on ne pense
Qu'avecque l'Empereur tu fus d'intelligence,
Et d'une indignité que je méritais peu
Va dans son lâche sang signer le désaveu.
Ta honte est attachée à celle qu'il m'apprête ;
1090 Pour te justifier apporte-moi sa tête,
Et d'un noble courroux te laissant enflammer
Parais digne aujourd'hui d'avoir osé m'aimer !
Pour moi contre un Tyran c'est lui que tu dois croire,
Je te l'ai déjà dit, il y va de ta gloire,
1095 Et s'il faut t'exciter où t'excite l'honneur,
J'oserai te le dire, il y va de mon coeur.
Dans les doux sentiments que ma vertu te cache
C'est à toi qu'il est dû quand il sera sans tache,
Et que ton bras vengeur, prompt à me secourir,
1100 M'aura mise en état de te l'oser offrir.

ÉLECTUS.

Ah, quelque rude effort dont la rigueur l'opprime,
Ne mettez point si bas un coeur si magnanime.
Il est toujours d'un prix trop haut, trop relevé...

MARCIA.

Non, non, ton intérêt doit être conservé,
1105 En vain du tien séduit la flamme trop ardente
T'en fait encor tenir la conquête éclatante,
Dans le honteux revers qui dégage ma foi
Le rebut d'un Tyran est indigne de toi.
Purge-le par sa mort d'une tache si noire,
1110 Pour l'oser accepter rends-moi toute ma gloire,
Et d'un indigne affront confondant l'attentat,
Joins un éclat plus vif à son premier éclat.

ÉLECTUS.

Hélas !

MARCIA.

Quoi, ton ardeur pour moi toujours si prompte,
Ne m'offre qu'un soupir à réparer ma honte,
1115 Et quelque dur mépris qui me force à rougir,
Tu me trouves à plaindre, et dédaignes d'agir.
Quelle suite attachée à mon malheur extrême
Fait qu'inutilement je te cherche en toi-même ?
Qu'as-tu fait d'Électus, et dans ce triste jour
1120 Que devient sa vertu ? Que devient son amour ?

ÉLECTUS.

L'une et l'autre a sur moi toujours le même empire,
Mais leurs droits sont divers, et c'est dont je soupire,
Puisque des deux côtés mon coeur trop combattu,
Voulant tout par amour, n'ose rien par vertu.

MARCIA.

1125 Quoi, la tienne en ton coeur souffre tant de faiblesse
Que lui-même il te porte à trahir ta Maîtresse ?
Tu préfères par elle un Tyran à ta foi ?

ÉLECTUS.

S'il l'est pour tout le monde, il ne l'est pas pour moi,
Et lorsqu'en ma faveur chaque jour il s'explique,
1130 Pourrais-je prendre part à la haine publique ?
De tout ce que je suis son bras est le soutien,
Pour élever mon sort il ne réserve rien,
Et l'oubli qui suivrait tant de marques d'estime
Des plus noires couleurs peindraient partout mon crime.
1135 Jugez dans cet oubli quelle en soit l'horreur
Si j'y pouvais encor ajouter la fureur,
Et portant un poignard dans le sein de mon Maître
Joindre au titre d'ingrat l'infâme nom de traître.

MARCIA.

Je sais qu'à ton destin il abaissa le sien,
1140 Que tu lui dois beaucoup, mais ne me dois-tu rien ?

ÉLECTUS.

Tout, où son intérêt ne combat pas le vôtre.

MARCIA.

Et bien, il t'est aisé d'accorder l'un et l'autre,
Et le Ciel aujourd'hui te laisse le pouvoir
De contenter l'amour, et remplir ton devoir.
1145 Ne vois que mon injure, et non pas qui m'affronte
Sans songer dans quel sang cours en laver la honte,
Et si pour moi ton bras avec justice armé
Par la mort d'un Tyran croit s'être diffamé,
Soudain pour satisfaire à ta gloire outragée,
1150 Venge-le sur moi-même après m'avoir vengée,
Et de ce même fer qui bornera son sort,
Ôte-moi la douceur de jouir de sa mort.
Ainsi tu donneras, sans être ingrat ni traître,
Sa vie à ta Maîtresse, et la mienne à ton Maître.
1155 Ainsi vers lui, vers moi, tu seras dégagé
Si m'ayant satisfaite il meurt sur moi vengé.
Tu ne réponds point ; mais ta vue abaissée
Par un secret refus m'explique ta pensée,
Et mes yeux dans les tiens avaient trop vu d'abord
1160 Avec ton cher Tyran ton lâche coeur d'accord.
C'est toi dont les conseils, loin de m'avoir servie,
Lui font en ta faveur me préférer Helvie.
Et l'offre de son Trône était pour donner jour
Au criminel aveu de ton indigne amour.
1165 Comme alors sans espoir je le voyais paraître,
J'admirais ce qu'en vain je croyais bien connaître ;
Mais d'un éclat trompeur cet amour revêtu
Empruntait les dehors d'une fausse vertu,
Et sûr de tes projets, tu cherchais à me vendre
1170 La lâcheté d'un coeur dont j'osais tout attendre.

ÉLECTUS.

Quoi, Madame...

MARCIA.

Il suffit, je n'écoute plus rien.
Mon bras pourrait agir où j'employais le tien,
Mais pour te punir mieux, et me punir moi-même
De t'avoir pu trop tôt avouer que je t'aime,
1175 Il n'est rien que je n'ose afin de regagner
Ce Trône dont par toi je me vois éloigner.
Si trop d'abaissement suit ce que je propose,
Au moins rougiras-tu de t'en savoir la cause,
Et de voir par toi seul le pouvoir absolu
1180 Être le prix d'un coeur que tu n'as pas voulu.

ÉLECTUS.

Ah, si jamais l'hymen où l'Empereur s'apprête...

MARCIA.

Tu perds temps, il me faut ou son Trône ou sa tête.
Je vais songer à l'un ; si tu veux m'obtenir,
L'autre dépend de toi, tu peux me prévenir.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Commode, Flavian, Suite de l'Empereur.

COMMODE.

1185 Vient-elle cette aimable et fière criminelle,
Qui te promettait tout pour mieux tromper ton zèle,
Et n'a feint de céder à mon ardent amour,
Que pour prendre son temps à me priver du jour ?

FLAVIAN.

On va vous l'amener, Seigneur; mais j'apprehende
1190 Que jusqu'à s'applaudir sa fureur ne s'étende,
Et que loin que son crime étonne sa fierté,
Elle n'ose à vos yeux en faire vanité.
Chacun tâche à l'envi de lui faire connaître
Qu'elle doit craindre en vous et son Juge et son Maître,
1195 Qu'un peu d'abaissement peut tout pour son arrêt ;
On dirait à la voir qu'elle est sans intérêt.
Un sentiment obscur qu'un vif dédain enflamme
Étale dans ses yeux tout l'orgueil de son âme,
Elle en ose porter l'audace au plus haut point,
1200 Et si vous m'en croyez, vous ne la verrez point.

COMMODE.

D'abord surpris d'un coup si noir, si détestable,
Je n'ai pu la souffrir, cette ingrate coupable,
Mais dans ce que sur moi ma flamme a de pouvoir,
Tu me voudrais en vain détourner de la voir.
1205 Qu'on la laisse venir ; il faut que cette vue
Détermine en ses vœux mon âme irrésolue,
Et que ce fier Objet qui m'a trop su charmer
Achève, ou de m'aigrir, ou de me désarmer.
Ô crime, ô trahison trop lâche pour Helvie !
1210 Quand je lui donne un Trône, attenter sur ma vie !
L'ingrate ! Mais hélas ! C'est bien plus de rigueur
Qu'oser encor ensuite attenter sur mon cœur.
Il a beau se résoudre à prononcer contre elle,
S'il la connaît coupable il la voit toujours belle,
1215 Il cède à des attraits qu'il ne peut soutenir,
Et punissant son crime il craint de se punir.

FLAVIAN.

Ce crime veut sans doute une pleine vengeance,
Mais on la peut, Seigneur, trouver dans la clémence,
Et l'âme abandonnée à ses remords secrets
1220 A toujours son supplice et ses bourreaux tout prêts.
D'ailleurs Helvie est femme, et quoi qu'elle ait pu feindre,
Ce sexe en sa fureur n'est qu'un moment à craindre.
Comme un premier transport fait tout ce qu'il résout,
Il n'examine rien pour entreprendre tout,
1225 Et sa faible prudence à ses conseils réduite
Perd ses plus grands projets, ou les laisse sans suite.

COMMODE.

Non, Flavian, un crime et si noir et si bas
Engage plus de cœurs qu'il n'a montré de bras.
Le coup qu'à d'autres mains ils auront cru remettre,
1230 Helvie aura sans doute osé se le permettre,
Et selon son transport croyant l'exécuter,
Fait avorter la trame à la précipiter.
Peut-être que ma mort où l'inhumaine aspire
Ouvrait à quelque Amant un chemin à l'Empire ;
1235 Et que d'un attentat pour le Trône entrepris
Ce cœur qu'on me refuse était l'injuste prix.
Ah, c'est mon désespoir, si méprisant ma peine
Son amour pour un autre aigrit pour moi la haine.
C'est là, c'est ce qu'en vain je voudrais pardonner.
1240 Je sais trop entre nous qui je dois soupçonner ;
Laetus, l'ingrat Laetus...

FLAVIAN.

Ah, Seigneur, c'est trop croire.
Laetus dans son devoir a toujours mis sa gloire,
Et jamais...

COMMODE.

Cependant Laetus avec chaleur
A combattu ma flamme, en a blâmé l'ardeur.
1245 D'ailleurs, loin de presser l'hymen que je souhaite,
Le mépris de ma soeur n'a rien qui l'inquiète,
Électus qui l'approuve a part en ses desseins,
Et dans leur procédé je vois ce que je crains.
Quoi qu'Helvie ait osé, l'un et l'autre est pour elle,
1250 Et le seul Flavian me demeure fidèle.

FLAVIAN.

Seigneur, de tout mon sang je vous le signerai.
Commandez, ordonnez, et j'exécuterai.

COMMODE.

Contre mes Ennemis ton zèle inébranlable
Du plus secret emploi t'a fait trop voir capable,
1255 Et s'il fallait qu'Helvie osât... mais la voici.

Fais-moi chercher Laetus, et qu'on l'amène ici.

SCÈNE II.

Commode, Helvie, Flavian.

COMMUNE.

Approche, ingrate, approche, et contrains ton audace
De soumettre ta haine à l'espoir de ma grâce ;
Offre-la pour victime à mon ressentiment,
1260 Et tâche dans ton Juge à trouver un Amant.
Tu le peux, et mon coeur où ta beauté domine,
A peine à voir en toi la main qui m'assassine ;
D'une image odieuse il repousse les traits,
Et signe ton pardon au nom de tes attraits.
1265 Voudras-tu l'accepter ? C'est moi qui t'en conjure.
Renonce à ta fierté, j'oublierai mon injure,
Ma passion m'en presse, et pour y consentir
Ce coeur, quoi qu'outragé, ne veut qu'un repentir.

HELVIE.

Tu triomphes, Commode, et ce que peu flexible
1270 Ma haine auparavant n'aurait pas cru possible,
Tu me réduis au point de n'en voir la fureur,
Que pour haïr mon crime, et pour en prendre horreur.
Mon coeur le conçoit tel, que les plus rudes gênes
Pour l'expier assez semblent manquer de peines.
1275 Emploie à m'en punir tout ce qu'ose le tien,
Ayant tout mérité je ne refuse rien.

COMMUNE.

Ah, que je trouverais de quoi me satisfaire
Si j'osais m'assurer que tu fusses sincère,
Et que ta trahison te fit assez d'horreur
1280 Pour te coûter ta haine, et m'acquérir ton coeur !

HELVIE.

Va, pour ton intérêt ainsi que pour ma gloire
Je te veux bien ici donner lieu de me croire,
Et te mettre en état, si tu t'es trop flatté,
De n'abuser jamais de ma sincérité.
1285 Je te la montre entière en m'avouant coupable,
Non d'avoir voulu perdre un Tyran détestable,
Non d'avoir attenté sur tes jours odieux,
Mais d'avoir pu manquer un coup si glorieux,
De n'avoir su fournir au courroux qui m'enflamme
1290 Dans un coeur tout Romain que le bras d'une Femme,
D'avoir vu sous le tien son effort avorter,
Et mérité la mort qu'il te voulait porter.

COMMUNE.

Quoi, ta fierté s'élève à tel point d'insolence
Que tu fais gloire encor de braver ma clémence,
1295 Et d'une audace impie armant ton coeur ingrat

Tu pousses ta fureur par delà l'attentat ?
 Au moins si mon amour ne peut fléchir ta rage,
 Sachant qu'il est des Dieux, respecte leur image,
 Et songe que l'orgueil qui les outrage en moi,
 1300 Intéresse leur foudre à descendre sur toi.

HELVIE.

Je sais qu'un vif rayon de leur toute-puissance
 Doit briller sur le front de ceux de ta naissance,
 Mais si tu veux en toi me le voir respecter,
 À nos yeux sur le tien fais qu'il puisse éclater.
 1305 D'un juste Prince en tout soutiens le caractère,
 Et fais ce que les Dieux t'ont ordonné de faire.
 Pour voir si leur respect règle tes actions,
 Jette un moment les yeux sur tes proscriptions.
 Vois de là sous ton nom tes Provinces pillées,
 1310 De leur premier éclat tristement dépouillées,
 Servir d'injuste proie à qui pour s'enrichir
 Dans d'infâmes emplois ne craint point de blanchir.
 Vois-y, vois-y partout ce funeste ravage
 Qu'exercent d'autre part l'avarice et la rage,
 1315 Lorsque de ton pouvoir leurs Tyrans revêtus
 Se font de tes forfaits d'éclatantes vertus,
 Et que pour t'imiter dans tes noires maximes
 Regardant tes Sujets comme autant de victimes,
 Ces demi-Souverains par de lâches rigueurs,
 1320 S'en immolant les biens, t'en dérobent les coeurs.

COMMODE.

Ta haine à tort sur moi par là s'ose répandre.
 Si le désordre est tel, me le vient-on apprendre ?
 Me vient-on expliquer ces secrets attentats ?

HELVIE.

Et qui les doit savoir si tu ne les sais pas ?
 1325 Le Ciel t'a-t-il commis la puissance suprême
 Pour la voir confiée à d'autres qu'à toi-même,
 Et quand sur tes Agents tu fais tomber son poids,
 Dois-tu à l'État répondre de leur choix ?
 As-tu droit d'oublier qu'un conseil infidèle
 1330 Peut souvent éblouir, ou surprendre leur zèle,
 Et qu'en eux comme en toi dans les moindres projets
 L'ignorance ou l'erreur ne s'excusent jamais ?
 Mais quand juste en ses moeurs et grand en sa personne
 Un Prince à l'une ou l'autre en ton rang s'abandonne,
 1335 De son Peuple du moins par ce malheur trahi
 Il est plaint en secret, et n'en est point haï ;
 Mais ces destructions de Provinces entières
 Sont de tes volontés les expresses matières.
 Rome ne souffre rien d'affreux ni de sanglant,
 1340 Qui n'ait de toi l'appui d'un ordre violent,
 Et dans les cruautés qui font qu'on t'y déteste,
 Cette main qu'à tes jours je crus rendre funeste,
 Ne faisait qu'usurper, à punir tes forfaits,
 L'office de ce foudre à qui tu me remets.

COMMODE.

- 1345 Je t'ai laissé vomir ta rage la plus noire
Pour chasser de mon coeur l'opprobre de ma gloire,
Un reste de tendresse à qui prêt à céder
Ce coeur, ce lâche coeur osait trop accorder.
Dis que ma cruauté, dis que ma barbarie
1350 Réveillent dans le tien l'amour de la Patrie,
Et qu'en moi, par un zèle et sincère et parfait,
Tu lui sacrifiais le Tyran qu'elle hait.
Malgré toi mon soupçon à mes regards expose
D'un dessein avorté la criminelle cause,
1355 Puisque si ta fureur n'eût que pour Rome osé,
Pour exécuter mieux tu m'aurais épousé,
Et sans rien hasarder, au gré de ton envie,
Choisi l'occasion de t'immoler ma vie.

HELVIE.

- Tu m'offenses, Commode, à vouloir comme toi
1360 Qu'Helvie en ses projets n'ait ni vertu ni foi.
Ce coup qui de tes jours devait finir la trame,
Aurais-je pu l'oser si j'eusse été ta Femme,
Et permettre à l'ardeur d'un illustre courroux,
Dans des noeuds si sacrés, la haine d'un Époux ?
1365 D'une belle entreprise où la gloire me guide
L'hymen que tu pressais eût fait un parricide,
Et c'est pour un Tyran un trop glorieux sort,
Lorsqu'il en coûte un crime à qui résout sa mort.

COMMODE.

- Tu crois ne pouvoir mieux cacher ce qui t'engage,
1370 Qu'en entassant toujours outrage sur outrage,
Et qu'ils m'empêcheraient d'aller jusqu'en ton sein
Percer le vrai motif qui vient d'armer ta main ?
Quelque fière vertu dont tu fasses la vaine,
L'amour peut sur ton coeur encor plus que la haine,
1375 Lui seul a fait ton crime, et contre ton espoir
Voici de qui peut-être on le pourra savoir.

SCÈNE III.

Commode, Helvie, Laetus, Flavian.

COMMODE.

Viens t'expliquer, Laetus, c'est en faveur d'Helvie.
Son intérêt t'en presse, et l'honneur t'y convie.
Parle sans balancer, l'aimes-tu ? Dis.

LAETUS.

Seigneur...

HELVIE.

1380 De quoi t'embarrasser? Laetus aime l'honneur,
Laetus aime la gloire, et tu n'en dois attendre
Que ce que sa vertu t'a pu cent fois apprendre.

COMMODE.

Quoi, tu souffres qu'Helvie ici parle pour toi ?
Son crime ou son péril étonnent-ils ta foi ?
1385 Crains-tu d'en partager ou la honte ou la peine ?

LAETUS.

La crainte ne peut rien sur une âme Romaine,
Et par ses ordres seuls peut-être trop gardés
Vous ignorez encor ce que vous demandez.
Eux seuls à mon amour par une longue feinte
1390 Ont d'un choix odieux fait souffrir la contrainte,
Et jusques à l'hymen qu'il eut à redouter,
Forcé mon désespoir de ne pas éclater ;
Mais enfin apprenant votre nouvelle flamme,
Il s'est avec horreur emparé de mon âme.
1395 Résolu de vous perdre, elle a lu dans mes yeux
À quoi portait mon bras un transport furieux,
Et quoi qu'elle ait osé, c'est sur ma seule tête
Que de votre courroux doit fondre la tempête,
Puisque me prévenant elle n'a que tenté
1400 Ce qu'avec plein succès j'aurais exécuté.

HELVIE.

Quoi, Laetus, s'il est vrai qu'un pur amour t'inspire,
Est-ce là m'en prouver le vertueux empire,
Et quand ma gloire avoue un illustre attentat,
La tienne a-t-elle droit d'en affaiblir l'éclat ?
1405 Je t'aurais prévenu, toi dans la complaisance
M'ordonnait une indigne et basse obéissance,
Et toujours trop fidèle à ton lâche Empereur
Tâchait de son hymen à m'adoucir l'horreur ?
Je ne t'en blâme point, mais souffre à mon courage
1410 D'un projet glorieux le parfait avantage,
Et qu'avec tout l'éclat qui suivra ce grand jour,
Je meure digne encor d'emporter ton amour.

LAETUS.

En vain pour attirer tout le crime sur elle,
 Elle offre mes conseils pour garants de mon zèle.
 1415 S'ils étaient d'obéir, c'était pour m'assurer
 La gloire d'une mort que j'avais su jurer ;
 Mais d'un transport secret n'ayant pu me défendre,
 L'effet vous montre assez qu'elle a bien su l'entendre,
 Et si son entreprise a pu le prévenir,
 1420 En étant seul la cause, on m'en doit seul punir.

COMMODE.

Ah, je l'avais bien vu qu'en cette âme inhumaine
 Il fallait que l'amour appuyât tant de haine.
 Ô criminelle ardeur, dont le honteux dessein
 Arme Helvie et Laetus contre leur Souverain !
 1425 Dans un tel attentat qu'ai-je plus à connaître ?
 L'un est déjà coupable, et l'autre le veut être,
 Et tous deux à l'envi pour suprême bonheur
 Du plus noir des forfaits se disputent l'honneur.
 C'était là cette gloire et brillante et solide,
 1430 Ingrate, de m'oser préférer un perfide,
 Un traître à qui mon coeur servant partout d'appui
 N'a pu donner pour moi ce que j'ai pris pour lui ?
 Va, n'appréhende plus que mon âme aveuglée
 Te demande une foi lâchement violée,
 1435 T'aimer était un crime indigne de mon rang,
 Et pour m'en voir punir j'abandonne mon sang.
 Ose, ose le verser, je n'y mets plus d'obstacle,
 Donne-toi la douceur d'un si charmant spectacle,
 Mets en perçant mon sein ton entreprise à bout,
 1440 En l'état où je suis je t'avouerai de tout

SCÈNE IV.

**Commode, Marcia, Helvie, Laetus, Flavian,
 Lucie.**

MARCIA.

Je ne viens point ici presser votre clémence
 De combattre l'ardeur d'une juste vengeance,
 Et de se signaler pour le pompeux éclat
 Qui suivrait le pardon d'un indigne attentat.
 1445 Je viens, Seigneur, je viens pour nouvelle victime
 Offrir à l'expier tout le sang qui m'anime,
 Et réparer par là, puisqu'il est résolu,
 Le coupable malheur de vous avoir déplu.
 Il est juste, et la cause en vain m'en est suspecte,
 1450 C'est un ordre du Ciel qu'il faut que je respecte,
 Lui qui des Souverains prend toujours l'intérêt,
 Me souffrant votre haine, en a donné l'arrêt.
 Sans voir, sans pénétrer qui me l'a suscitée,
 L'avoir pu ressentir c'est l'avoir méritée,

1455 Et je tiendrai mon sort et glorieux et doux
Si comme j'ai vécu je puis mourir pour vous.

COMMUNE.

Qu'avec tant de fureur, qu'avec tant d'insolence
L'orgueil à me braver hautement se dispense,
Qu'après mille bienfaits un traître... Ah, justes Dieux !
1460 Leur crime sans horreur ne peut frapper mes yeux.
L'enfer n'a point de peine assez forte, assez rude...
Mais d'un transport aveugle où va la promptitude ?
Quoi que ce couple ingrat ait fait, ait projeté,
J'en suis le seul coupable, et j'ai tout mérité.

À Marcia.

1465 Oui, Madame, c'est moi dont l'ardeur infidèle
Pour venger votre injure a corrompu leur zèle,
Et je me plains à tort qu'animés contre moi
Ils suivent mon exemple à me manquer de foi.

MARCIA.

1470 La foi des Souverains est d'une autre nature,
Ils la donnent par grâce, et l'ôtent sans injure,
Et malgré mon espoir vous avez pu, Seigneur...

COMMUNE.

Non, j'ai trop cru, Madame, un amour suborneur
Je rougis que son charme ait surpris mon courage ;
Il noircissait ma gloire en vous faisant outrage,
1475 Et ce n'est pas assez pour en purger mon choix
De vouloir m'acquitter de ce que je vous dois.
D'une coupable soeur à ma perte obstinée
Il faut à votre sort donner la destinée.
Laetus de ses appas n'a pu se garantir,
1480 Ils veulent être unis, il faut y consentir.
Je vous les abandonne, et dans ce sacrifice
Ne remets qu'à demain à vous rendre justice.
Le trouble où ce succès m'a su précipiter
Pour calmer ses transports me force à vous quitter ;
1485 Mais j'atteste les Dieux que rien n'est plus capable
D'altérer de ce coeur le décret immuable,
Et que l'effet demain justifiant ma foi,
Vous serez hors d'état de vous plaindre de moi.

MARCIA.

Ah, souffrez qu'à vos pieds, Seigneur...

SCÈNE V.

Marcia, Helvie, Laetus, Lucie.

MARCIA.

Il se retire,
1490 Mais mon coeur rentre enfin dans son premier empire.
Ma soeur, qu'avez-vous fait l'un et l'autre aujourd'hui ?
Qui l'aurait cru de vous ? Qui le croirait de lui ?

HELVIE.

Sur la foi d'un Tyran vous prenez assurance ?

MARCIA.

Pour rien dissimuler il a trop d'imprudence,
1495 Et s'il avait dans l'âme arrêté votre mort,
En vain à le cacher il aurait fait effort.

LAETUS.

Ne nous alarmons point d'un malheur sans remède,
Le Ciel nous aidera si Rome ne nous aide.
Ah, si dans un péril qui veut un prompt secours,
1500 Tout mon sang suffisait pour assurer vos jours...

HELVIE.

Tu n'as déjà que trop satisfait cette envie ;
À le hasarder moins tu m'aurais mieux servie,
En vain en te perdant tu crois me secourir.

LAETUS.

Quoi, je vivrai, Madame, et vous voudrez mourir ?

MARCIA.

1505 Le secret d'une flamme et si noble et si pure
Par un soupçon trop prompt m'a fait vous faire injure,
Mais j'ose croire aussi que des Dieux secondés
Mes soins lui rendront plus que vous n'en attendez.

HELVIE.

Puisque je suis réduite à ne la pouvoir taire,
1510 Pour la justifier je vais trouver mon Père,
Quoi que tant de vertu sur elle ait su régner,
Que Laetus hautement m'y peut accompagner.
Vous pouvez cependant pour plus forte assurance
D'Électus qui paraît consulter la prudence.
1515 Quoi que nous montre à craindre un sort injurieux,
Comme il connaît Commode, il en jugera mieux.

SCÈNE VI.
Marcia, Électus, Lucie.

MARCIA.

As-tu vu l'Empereur, Électus ?

ÉLECTUS.

Oui, Madame,
Il vient de me parler plein de trouble dans l'âme,
Et m'a pour votre hymen en tumulte ordonné
1520 Tout ce que pour sa pompe on avait destiné ;
Mais dans cet ordre même un fier transport le guide,
Helvie est une ingrante, et Laetus un perfide.
C'est ce que j'en ai su.

MARCIA.

Je te l'avais bien dit,
Que je pourrais enfin regagner son esprit.
1525 Quoi, tu l'as su permettre, et ton coeur en soupire ?

ÉLECTUS.

Hélas ! M'en croirez-vous si j'ose vous le dire !

MARCIA.

Parle, parle, de toi j'aime à tout écouter.

ÉLECTUS.

L'espoir sur sa parole a trop su vous flatter.
Quoi qu'il vous ait promis je lis dans sa pensée ;
1530 Pour vous perdre, il suffit qu'il vous ait offensée,
Et que dans sa maxime on aide à se trahir
Lorsqu'on peut pardonner à qui nous doit haïr.

MARCIA.

Et que voudrais-tu faire en cette défiance ?

ÉLECTUS.

Céder, et par la suite éviter sa vengeance.
1535 Puisqu'en secret sa haine y devant consentir,
Un prompt éloignement nous en peut garantir.

MARCIA.

Quoi, pour remède aux maux où tu me feins réduite,
Tu n'imagines rien de plus beau que la fuite,
Et mon coeur doit trouver plus de gloire aujourd'hui
1540 À fuir avecque toi, qu'à régner avec lui ?
Quand Commode a dessein de couronner Helvie.
Tu ne vois rien alors à craindre pour ma vie,
Et je suis au hasard de perdre enfin le jour
Sitôt qu'avec le Trône il me rend son amour ?

1545 Prends, prends les sentiments d'un coeur plus magnanime ;
En renonçant au mien, aspire à mon estime,
Et tâche à mériter que pour venger ma foi,
Je me sois abaissée à jeter l'oeil sur toi.

ÉLECTUS.

Ah, Dieux ! Pour m'outrager avec plus d'injustice
1550 Voulez-vous être aveugle au bord du précipice,
Et ne pas voir qu'Helvie animant son courroux,
Ne l'attire pas plus sur elle que sur vous ?
Quoi qu'ait pu déguiser sa haine impitoyable,
Son crime auprès de lui rend tout son sang coupable,
1555 Et vous, et Pertinax du même coup frappés,
Dans sa punition serez enveloppés.

MARCIA.

Quoi qui doive arriver, je suis la destinée
Où par ta lâcheté je me vois condamnée,
Et si j'ai pu descendre à des moyens trop bas,
1560 J'ai dû les employer au refus de ton bras.
Au moins soit que je règne, ou soit que je périsse,
Ta flamme en tous les deux trouvera son supplice ;
Puisque exposée à tout par ton manque de foi,
Dans l'un et l'autre sort je suis morte pour toi.

ÉLECTUS.

1565 Ah, si j'étais certain que la rage ou l'envie
Fît dessein d'attaquer une si belle vie,
Il n'est droit si sacré qu'en ce pressant besoin
Rome...

MARCIA.

Arrête, Électus, tu vas un peu trop loin.
Quelque horreur que tantôt te fît le nom de traître,
1570 Tu sembles déjà prêt d'attenter sur ton Maître.
S'il m'abandonne à toi, c'est peu pour le punir,
Et s'il trompe ta flamme, il faut te retenir.
Règle mieux entre nous ton amour et ton zèle,
Ayant pu me trahir, demeure-lui fidèle,
1575 Et content d'un seul crime, ose au moins aujourd'hui,
Étant vers moi coupable, être innocent vers lui.

ÉLECTUS.

Ah, que me dites-vous ?

MARCIA.

Qu'en ton zèle, en ta flamme
Toujours ton intérêt sait déguiser ton âme.
Aussi t'abuses-tu si tu peux présumer
1580 Que sur tes faux soupçons je songe à m'alarmer.
Pour me voir consentir à ta jalouse envie,
Montre-moi que Commode ordonne de ma vie,
Et m'en convains si bien que par un beau retour
Je doive à ta vertu le prix de ton amour.

ÉLECTUS.

1585 Et bien, Madame, et bien, obstinez vous à croire
Qu'un indigne intérêt me fait trahir ma gloire,
Et que quoi que je fasse à vous prouver ma foi,
J'affecte l'apparence, et n'agis que pour moi.
Je ne vous dirai plus que ce reproche accable
1590 Le plus parfait amour dont un coeur soit capable.
Sans ce soupçon qu'en vain il vous a confié
Déjà mon désespoir l'aurait justifié ;
Mais vous devant ma vie, il faut encor suspendre
La résolution que vous me faites prendre,
1595 Et ménager si bien le trépas où je cours,
Qu'il assure ma gloire en conservant vos jours.

Il sort.

LUCIE.

Vous l'avez maltraité.

MARCIA.

De Commode offensée
Ma flamme à son hymen ne consent que forcée,
Et puisqu'en vain par lui j'ai voulu me venger,
1600 S'il me tient lieu de peine, il doit la partager.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Marcia, Laetus, Lucie.

MARCIA, tenant les tablettes de l'Empereur.

Je ne le cèle point ; l'entreprise est si noire
Qu'à bien l'examiner j'ose à peine la croire,
Et douterais encor d'un si lâche dessein
Si je n'en connaissais l'ordre écrit de sa main.
1605 Le barbare ! À sa haine abandonner ma vie !
S'immoler Électus, Vous, Pertinax, Helvie.
Et pour porter sa rage au dernier attentat,
Proscrire en même temps la moitié du Sénat !
Je ne puis sans horreur m'en souffrir la pensée.

LAETUS.

1610 Le Ciel soutient toujours l'innocence oppressée,
Et de cet attentat ne s'est montré d'accord,
Que pour nous donner droit de conspirer sa mort.

MARCIA.

Mais forçant son humeur, qui l'a rendu capable
De pouvoir déguiser un projet si coupable ?
1615 D'oser jusqu'à la nuit en remettre l'effet ?

LAETUS.

La crainte de laisser son ouvrage imparfait.
Eût-il pu sans surprise attaquer tant de têtes,
Qu'il n'eût contre la sienne ému mille tempêtes ?
Le sang de Pertinax du Peuple est respecté,
1620 Le pouvoir d'Électus au Palais redouté,
Et l'Armée a pour moi peut-être assez d'estime
Pour en craindre un obstacle au courroux qui l'anime.
C'est l'unique raison de ces déguisements.

MARCIA.

J'avais conçu de lui de meilleurs sentiments,
1625 Et n'aurais jamais cru qu'une brutale envie
Lui fît dans tout son sang vouloir punir Helvie ;
Mais si cette union m'engage dans son sort,
Qu'a pu faire Électus pour mériter la mort ?

LAETUS.

1630 Donnez-vous la raison pour règle à sa colère ?
Pressant votre hyménée il a su lui déplaire,
Et sans qu'il ait besoin de prétextes plus grands,
C'est mériter la mort que déplaire aux Tyrans.

MARCIA.

Il me disait bien que sa feinte clémence,
Nous déguisant son coeur, assurait sa vengeance ;
1635 Mais bien loin qu'il me fît redouter son courroux,
Je traitais ses avis d'un désespoir jaloux,
Et j'osais imputer à son amour extrême
D'envier à ma foi l'éclat du Diadème.
Cependant de ce feu toujours si mal traité
1640 L'arrêt de son trépas montre la pureté ;
Ses conseils font son crime, et si par un faux zèle,
Flavian à son Maître eût craint d'être infidèle,
S'il n'en eût pas trahi les ordres inhumains,
Mon aveugle injustice achevait ses desseins.

LAETUS.

1645 Dans le juste soupçon que l'Empereur pût feindre,
C'était le seul pour nous que je voyais à craindre.
Comme Chef de la Garde en pouvant disposer,
Sûr d'exécuter tout, il eût pu tout oser ;
Aussi prévoyant bien qu'à quelque âpre tempête
1650 L'hymen de la Princesse exposerait ma tête,
À l'insu de Commode un commerce secret
Me l'a fait voir Ami généreux et discret.
Par là, sur sa vertu prenant toute assurance,
De notre fier Tyran j'ai moins craint la vengeance ;
1655 Et cru, quoi qu'il osât, que peu sans le trahir
Aux dépens de nos jours lui voudraient obéir.

MARCIA.

C'est beaucoup que sa rage ait été découverte ;
Mais comme d'Electus il a juré la perte,
Si contre sa coutume un scrupule incertain
1660 Lui faisait refuser la Coupe de sa main ?

LAETUS.

Non, non ; ne doutez point que sa fausse prudence
N'affecte jusqu'au bout la même confiance.
D'ailleurs, dans le Palais l'ordre est si bien donné,
Qu'il ne peut fuir le sort qu'il nous a destiné.
1665 Rien ne nous laisse plus à craindre de surprise,
Et Flavian lui-même étant de l'entreprise,
Le fer, quoi qu'il arrive, au défaut du poison,
D'un trop juste arrêt nous doit faire raison.
Mais je vois Electus qui vous le vient apprendre.

SCÈNE II.

Marcia, Électus, Laetus, Lucie.

MARCIA.

1670 Et bien, contre un Tyran que devons-nous attendre ?
La conspiration nous promet-elle effet ?
En viendrons-nous à bout ?

ÉLECTUS.

Madame, c'en est fait.
Loin que par quelque horreur de sa lâche vengeance
Commode ait pris de moi la moindre défiance,
1675 Jamais sa gratitude avec tant de bonté
Ne parut applaudir à ma fidélité.
Un plein calme en ses yeux déguisant son courage,
Il a pris sans soupçon le funeste breuvage.
À juger par sa joie, on eut dit que les Dieux
1680 Lui montraient dans sa perte un destin glorieux,
Qu'à Rome, à vous, à tous, s'offrant en sacrifice,
Il faisait sans contrainte un acte de justice,
Et que s'intéressant à tant de maux soufferts,
Son zèle n'aspirait qu'à venger l'Univers.

MARCIA.

1685 Mais si de ce poison la vertu faible ou lente
À le perdre assez tôt se trouvait impuissante,
L'abandonner ainsi c'est servir son courroux,
Et lui donner moyen de s'armer contre nous.

ÉLECTUS.

Flavian qui l'observe assure l'entreprise,
1690 Et de peur qu'à le voir vous ne fussiez surprise
Sachant qu'il a dessein de vous entretenir,
Pour vous y préparer j'ai dû le prévenir.

LAETUS.

Je me retire donc pour éviter sa vue.
C'est contre moi surtout que sa rage est émue,
1695 Et quand je vois son sort si prêt de s'achever,
M'exposer à ses yeux ce serait le braver.

SCÈNE III.
Marcia, Électus, Lucie.

MARCIA.

Quel chagrin dans ton cœur marque un secret supplice ?
Vient-il ou de sa perte ou de mon injustice ?
Son malheur ou le tien causent-ils ton ennui ?
1700 Soupires-tu pour toi ? Soupires-tu pour lui ?

ÉLECTUS.

Quoi que vous ordonnez du beau feu qui m'anime,
Déjà dans mon respect je crois tout légitime,
Mais je dois avouer, puisque vous m'en pressez,
Que je plains en secret ce que vous haïssez.
1705 Tout barbare et cruel que l'Empereur puisse être,
Si j'y vois un Tyran, j'y vois toujours mon Maître,
Et de mille bienfaits le pressant souvenir
M'accuse d'être ingrat quand j'ose le punir.
Aussi dans sa fureur si pour le satisfaire
1710 Ma tête eût seule été l'objet de sa colère,
J'atteste tous les Dieux qu'on m'aurait vu périr
Plutôt qu'à l'attentat j'eusse pu recourir ;
Mais à voir que sur vous sa rage ose s'étendre
Mon amour aussitôt a dû tout entreprendre,
1715 Et toutefois, hélas, toujours infortuné,
Peut-être cet amour est encor soupçonné.

MARCIA.

Juge mieux d'un transport que je crus légitime,
Je vois ton innocence en connaissant son crime,
Et tu me ferais tort si tu n'osais penser
1720 Qu'aspirant à punir j'aime à récompenser.
Ta mort par un Tyran lâchement résolue
Expose à mes regards ta vertu toute nue.
J'en sais pour ton amour l'inexorable loi,
Et si j'ai de Commode en vain... Mais je le vois.

SCÈNE IV.

Commode, Marcia, Électus, Flavian, Lucie.

COMMUNE.

- 1725 Madame, enfin les Dieux par un bonheur suprême,
Pour mieux songer à vous, me rendent à moi-même.
Et chassent de mon cœur ces agitations
Qu'excitaient à l'envi deux fières passions.
L'amour et la colère avecque violence
- 1730 Y pressaient tour à tour ma grâce et ma vengeance,
Et par l'une et par l'autre ardemment combattu,
Je n'ai pu qu'avec trouble employer ma vertu.
Dans les rudes assauts dont je souffrais l'atteinte
Peut-être en son triomphe elle a paru contrainte,
- 1735 Et trop plein d'un transport qu'elle a su condamner,
En vous quittant trop tôt, je l'ai fait soupçonner.
Par ce haut et plein calme où vous voyez mon âme,
Jugez si ma retraite a bien servi ma flamme,
Et si de ce désordre entièrement remis,
- 1740 J'aurai lieu de tenir ce que j'ai promis.

MARCIA.

- Seigneur, je me croirais aussi lâche qu'ingrate
Si j'osais résister à l'espoir qui me flatte,
Et malgré vos serments autoriser ma foi
À douter des bontés que vous avez pour moi.
- 1745 À me favoriser toujours accoutumées,
Électus après vous me les a confirmées,
Et m'a fait assez voir dans vos ordres donnés
La pompe des honneurs que vous me destinez.

COMMUNE.

- Quoi que de mes desseins il ait pu vous apprendre,
1750 L'ordre qu'il a reçu les laisse mal comprendre.
Si pour notre hyménée il lui fait préparer
Tout ce que Rome doit aux soins de l'honorer,
Ces superbes dehors dont je la sollicite,
Ne sont qu'un faible essai de ce que je médite,
- 1755 Et je les comblerai par un si digne prix
Que l'Univers entier en restera surpris.
C'est à quoi je m'appête, et je veux que l'Histoire
Avecque tant d'éclat en consacre la gloire,
Que ce que de mon sort elle voudra marquer,
- 1760 Sans nommer Marcia, ne se puisse expliquer.

MARCIA.

- Vous m'accablez, Seigneur, et mon âme confuse
Croît qu'en tant de faveurs un vain songe l'abuse,
Et présume si peu les pouvoirs mériter,
Qu'à moins de s'en convaincre elle en voudrait douter.
- 1765 Aussi quoi que j'emploie à vous faire paraître
Avec quels sentiments je les veux reconnaître,
De mes profonds respects les vœux les plus soumis

Remplissent mal un soin à leur zèle commis.
Mon coeur se voit encor réduit à l'impuissance
1770 De vous montrer assez ce qu'il sent, ce qu'il pense,
Et la secrète ardeur que pour vous il conçoit,
Le peut seule acquitter de tout ce qu'il vous doit ;
Mais d'un effet si noble elle sera suivie,
Qu'autant que Rome a droit de condamner Helvie...

COMMODE.

1775 Ah, Madame, de grâce, accordez-moi ce point,
Pensez, croyez tout d'elle, et ne la nommez point.
À ce nom malgré moi je sens que je m'enflamme,
Qu'à ses premiers transports je rends toute mon âme,
Et que d'un juste effort secrètement gêné,
1780 Je voudrais révoquer l'arrêt que j'ai donné.
Daignez à mon amour épargner ce supplice,
Votre destin est grand, souffrez qu'elle en jouisse,
Et ne rappelez point ce qu'en mon souvenir,
Sans blesser notre amour, je ne puis retenir.
1785 Mais Dieux ! Quel accident tout à coup me menace ?
Quelle maligne humeur me fait sentir sa glace ?
Elle saisit mon coeur, en vain il la combat,
Ma force m'abandonne, et ma vigueur s'abat.

MARCIA.

Ne craignez rien, Seigneur.

COMMODE.

Ma faiblesse redouble,
1790 Je tremble, je chancelle, et tout mon sang se trouble.
Soutiens-moi, Flavian, ne m'abandonne pas.

MARCIA.

À ce pieux office il prêtera son bras,
Et de vous obéir ne sait perdre l'envie,
Que quand vous le forcez de m'arracher la vie.
1795 Vois ceci, vois, Commode ; en connais-tu la main ?

Elle lui montre les Tablettes.

COMMODE, à Flavian.

Ah, traître, c'est ainsi...

MARCIA.

Tu t'emportes en vain,
Tu n'es plus en pouvoir d'ordonner son supplice.
Apprends qu'en ce moment je suis Impératrice,
Et qu'à Rome Électus voulant prouver sa foi,
1800 T'a donné le poison qu'il a reçu de moi.
Vois par ce juste coup que je viens d'entreprendre
Ce qu'un règne pareil donnerait lieu d'attendre,
Puisqu'on n'en vit jamais de plus beaux, de plus grands,
Que ceux qui sont fondés sur la mort des Tyrans.

COMMODE.

1805 Je sens qu'il faut mourir, que pour servir ta rage
Les Dieux injustement trahissent leur ouvrage,
Ces Dieux qui jusqu'ici de mes crimes auteurs,
Ne les punissant pas, s'en sont faits protecteurs.
Au moins je meurs content d'avoir traité sans cesse
1810 Leur foudre suspendu d'impuissante faiblesse,
Et quoi que de la vie on fasse un si grand bien,
J'aime à l'abandonner pour ne leur devoir rien.
Qu'on m'emporte d'ici.

MARCIA.

Rendez-lui ce service
Aussi bien je craindrais de me voir sa complice,
1815 Et que le désespoir d'expirer à mes yeux
Ne redoublât sa rage à blasphémer les Dieux.

SCÈNE V.

Marcia, Électus, Lucie.

MARCIA.

Dans le bruit éclatant que cette mort va faire,
Allez, cher Électus, vous êtes nécessaire.
Je sais bien que de Rome elle fait les souhaits,
1820 Mais il faut empêcher le désordre au Palais.

ÉLECTUS.

Je cours joindre Laetus, et voir ce qui s'y passe;
Non que des plus mutins j'appréhende l'audace,
Mais de vos intérêts incessamment jaloux
Je ne puis les porter sans m'éloigner de vous,
1825 Je vous laisse un moment dans l'entretien d'Helvie.

SCÈNE VI.

Marcia, Helvie, Lucie.

HELVIE.

Ma soeur, Commode enfin doit-il perdre la vie ?
Électus répond-il de ce qu'il entreprend ?

MARCIA.

Ce que mes yeux ont vu m'en est un sûr garant.
Sous l'effort du poison cet empereur infâme
1830 Déjà plein de faiblesse est prêt de rendre l'âme ;
Tout blasphémant de rage on le vient d'emporter.

HELVIE.

Les Dieux pour Pertinax ont daigné m'écouter.
Pour son seul intérêt je craignais la surprise.

MARCIA.

Il ne sait rien encor de toute l'entreprise ?

HELVIE.

1835 Comme trop de vertu règle ce qu'il résout,
On attend le succès pour l'avertir de tout.
Dans le sort de Commode une forte tendresse
Malgré ses cruautés de tout temps l'intéresse,
Et quoique de sa haine il se tienne assuré,
1840 Il n'eût vu qu'à regret que l'on eût conspiré.

MARCIA.

Cent bienfaits autrefois reçus de Marc Aurèle
Lui donnent pour ce Fils la ferveur de ce zèle ;
Mais il peut aujourd'hui connaître son erreur,
C'est le sang de Faustine, et non d'un Empereur,
1845 Et par cent lâchetés l'abus de sa puissance
Ne le convainc que trop d'une fausse naissance.

HELVIE.

Cependant j'avais tort de croire qu'un Tyran...

MARCIA.

Sachons ce qui s'est fait, j'aperçois Flavian.

HELVIE.

On peut voir dans ses yeux ce qu'il faut qu'on en croie.

SCÈNE VII.

Marcia, Helvie, Flavian, Lucie.

MARCIA.

1850 Venez-vous, Flavian, achever notre joie ?
Le Tyran est-il mort ?

FLAVIAN.

Oui, Madame, et sa main
A du salut de Rome avancé le dessein.
Voyant que du poison l'extrême violence
L'avait de rien tenter réduit à l'impuissance,
1855 Nous l'avions sur un lit malgré ses vains efforts
Abandonné sans crainte à ses derniers transports,
Quand par le désespoir ses forces ramassées
Lui souffrant d'expliquer l'horreur de ses pensées ;
Dieux, dont l'être n'est dû qu'à notre folle erreur,
1860 A-t-il dit d'une voix qu'animait la fureur,
Vains dieux, aveugles Dieux, dont la jalouse envie
Destinait le poison pour la fin de ma vie,
Malgré vous jusqu'au bout je réglerai mon sort,
Et vous démentirai jusqu'au choix de ma mort.
1865 Là saisi d'un poignard, sa rage impatiente
Presse à coups redoublés la mort qu'il voit trop lente,
Et goûte au moins ce bien, s'il se perce le flanc,
Qu'au moment qu'il expire il voit couler du sang.

HELVIE.

Ô nobles mouvements d'un coeur né pour l'Empire !
1870 Avec Commode enfin la tyrannie expire,
Et le coup glorieux qui nous tire des fers,
Finissant nos malheurs, affranchit l'Univers.

MARCIA.

S'il voit l'heureuse fin de son triste esclavage,
C'est à Flavian seul qu'il doit cet avantage ;
1875 Seul du salut public il s'est fait le soutien.

FLAVIAN.

À faire ce qu'on doit on ne mérite rien,
Et la moindre vertu dans toutes ses maximes
Établit le refus de commettre des crimes.

MARCIA.

Quand la faveur du Prince en doit être le prix...
1880 Mais par tout le Palais d'où viennent ces longs cris ?

HELVIE.

Doutez-vous que déjà cette mort ne soit sue.

MARCIA.

Nous allons donc savoir comment elle est reçue,
Je vois venir Julie.

SCÈNE VIII.

Marcia, Helvie, Flavian, Julie, Lucie.

MARCIA.

Et bien, Julie, enfin
Du barbare Commode on connaît le destin ?

JULIE.

1885 Madame, ces hauts cris qu'au Ciel chacun envoie
Du Peuple et des Soldats vous expliquent la joie.
Sitôt que du poison il a senti l'effort,
Électus par les siens a publié sa mort.
Ce bruit en un moment a couru dans la ville,
1890 Et comme enfin Laetus par un ordre facile
Avait fait au besoin tenir ses Amis prêts,
Tout le monde est en foule entré dans le Palais,
Mais la mort d'un Tyran où chacun s'intéresse,
N'est pas le seul sujet de ces cris d'allégresse.
1895 Par un commun suffrage un Empereur élu...

MARCIA.

Que dites-vous ? Ce choix est déjà résolu ?
Rome à Laetus sans doute en accorde la gloire ?

HELVIE.

Votre crainte, ma soeur, vous fait un peu trop croire,
Laetus a des Amis, mais il est généreux,
1900 Et vous craignez en vain qu'il n'ait brigué par eux.

JULIE.

Il l'a fait toutefois, mais la brigade est si belle
Qu'à ses soins Électus ayant uni son zèle,
Pour voir régner la paix où régnait la fureur,
Tous deux ont proclamé Pertinax Empereur.

MARCIA.

1905 Mon Père ! Ah ! Justes Dieux !

JULIE.

Soudain sans plus attendre
Le nom de Pertinax s'est fait partout entendre,
Et chacun à l'envi d'une commune voix
Par ses cris redoublés a confirmé ce choix.
Mais j'en vois les Auteurs qui plein d'impatience
1910 Viennent de ce succès vous donner l'assurance.

SCÈNE IX.

**Marcia, Helvie, Laetus, Électus, Flavian,
Julie, Lucie.**

MARCIA.

Enfin le Ciel pour nous s'est daigné déclarer.
L'Univers aujourd'hui commence à respirer,
Sa liberté renaît et par la mort d'un homme
Vous vous êtes montrés dignes enfants de Rome.

ÉLECTUS.

1915 Si d'un titre si beau nous pouvons nous flatter,
Le choix d'un Empereur nous le fait mériter.
C'est par là seulement que notre gloire brille ;
Vous vous en crûtes Femme, et vous en êtes Fille.
L'État par Flavian heureusement sauvé
1920 Aime à voir Pertinax à l'Empire élevé ;
Tous secondant un choix qu'il refusait de croire...

MARCIA.

Nous savons qu'à vous seuls nous devons cette gloire,
Et ma soeur dans Laetus admire avec plaisir
La vertu d'un Amant qu'elle avait su choisir.

LAETUS.

1925 Si son coeur de mes voeux eut peine à se défendre,
Quand elle touche au Trône, oserais-je y prétendre ?

HELVIE.

Ce coeur vous devant tout, c'est outrager ma foi
Que craindre une grandeur que vous quittiez pour moi.
Et votre amour du mien doit flatter sa constance,
1930 S'il peut dans mon devoir en trouver l'assurance.

LAETUS.

Ô glorieux arrêt qui remplit mon espoir !

ÉLECTUS, à Marcia.

Qu'ai-je à combattre en vous par de là ce devoir,
Madame ? Jusqu'ici ma flamme, quoi que pure,
D'un indigne soupçon n'a pu forcer l'injure.
1935 Pour toucher votre coeur ai-je assez entrepris ?

MARCIA.

L'aveu de Pertinax vous doit gagner ce prix ;
Mais pour vous l'acquérir, sans tarder davantage,
Dans sa grandeur nouvelle allons lui rendre hommage,
Et mériter qu'en vous il honore aujourd'hui
1940 La vertu que les Dieux ont couronnée en lui.

Dans le vers suivant, 'de' a été ajouté
avant 'Rome' pour compléter le nombre
de pieds.

FIN

Achévé d'imprimer le 20 novembre 1667.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].